

ACTES

des

Premières rencontres

des

Maisons d'Écrivains

BOURGES

18 et 19 octobre 1996

SOMMAIRE

2ème partie

Première table ronde : l'état des lieux	55
<i>compte-rendu</i>	
Deuxième table ronde : les contenus des fonds	61
<i>compte-rendu</i>	
Troisième table ronde : les publics	65
<i>compte-rendu</i>	
Synthèse des travaux et conclusions	71
<i>par Monsieur Edouard Rubió, Inspecteur général de l'Education nationale</i>	
Clôture des « rencontres »	81
<i>par Madame Frédérique Deniau, Premier Maire-adjoint de la ville de Bourges</i>	
Catalogue de l'exposition	87
Le Temps des livres et les Maisons d'écrivains	123
Liste des participants au colloque	127

Premières rencontres des Maisons d'Écrivains

Première table ronde

« L'ÉTAT DES LIEUX »

BOURGES

18 et 19 octobre 1996

Président **Monsieur Georges Poisson,**
conservateur général du Patrimoine

Rapporteur **Madame Elisabeth Dousset,**
conservateur des bibliothèques de Bourges

I - L'ETAT DES LIEUX

La grande diversité des situations est révélée par le tour de table :

- association gestionnaire des lieux
- association propriétaire des lieux
- association propriétaire de collections
- association réfléchie comme contre-pouvoir local
- association en quête de liens avec une commune
ou lieux relevant d'une collectivité territoriale ou de l'Etat
ou collections relevant d'une collectivité territoriale ou de l'Etat
- lieux appartenant à la famille
- collections appartenant à la famille.

Les avantages et les limites d'une association loi 1901 ont été cernés. Sa grande souplesse a été mise en évidence, par exemple :

- possibilité de faire des bénéfices, alors soumis à l'impôt et à la TVA et nécessairement réinvestis (sans aucune redistribution aux membres)
- vigilance en ce qui concerne les ventes qui doivent être en rapport avec les buts
- obligation (très sage) de prévoir la dévolution des biens en cas de dissolution ; éviter la dispersion des collections est une bonne précaution.

Les relations avec les collectivités territoriales :

Souvent elles ne sont pas aisées car il y a contradiction entre les associations qui veulent de l'aide tout en gardant leur indépendance et le légitime intérêt de la commune à l'égard de ce qui contribue à son animation et à sa renommée. La seule solution parfois délicate à mettre en oeuvre parce qu'il y faut une volonté partagée est d'établir une convention de collaboration constructive dans le respect mutuel qui fixe les droits et les devoirs de chaque partie. Ceci peut demander plusieurs années d'approche.

Lorsqu'une association grossit, il est rare qu'elle puisse continuer à tout prendre en charge. Passer le relais à une collectivité territoriale n'est pas étonnant, c'est ainsi que beaucoup de musées municipaux sont issus d'associations fondées au XIX^e siècle.

Ce qui permet de faire la transition avec le rôle de l'Etat.

Rôle de l'Etat :

Celui-ci ne peut s'engager de la même façon envers les lieux de droit privé (association ou non) et les lieux de droit public.

Si les partenaires ne s'entendent pas, rien ne peut de bâtir.

Le statut de musée contrôlé est une formule qui a été rappelée. Il a aussi ses exigences, par exemple des règles de conservation et la responsabilité confiée à un conservateur en activité. La liste des musées vient de paraître au Journal officiel, elle est encore à affiner.

Une association peut demander le classement d'une collection. L'inventaire et le catalogage doivent être effectués par l'Etat.

Quant aux lieux et collections pris en charge par la famille, la seule obligation légale liée à des allègements fiscaux est la visite par le public. En ce qui concerne les fondations, elles supposent cinq millions de francs au départ et des ressources propres sûres.

II - PRESENTATION DES LIEUX

Si la présence des collections a d'emblée signifié dans ce groupe leur inventaire et leur catalogage avec un souci de conservation, la mise en scène d'une maison n'a pu s'appuyer sur une autre règle. Beaucoup de maisons sont meublées avec du mobilier qui vient d'autres maisons ou même d'ailleurs. Doit-on viser la restitution fidèle, l'évocation d'une atmosphère ? préférer l'exactitude nue et ne pas apporter de mobilier s'il n'en existe plus ? Doit-on ajouter des mannequins, une mise en scène ?

En l'absence de doctrine dans la restitution due à l'extrême diversité des situations et des écrivains concernés surtout, le groupe s'est accordé sur le fait que si la maison n'invite pas à la lecture, la raison d'être de la maison est vide de sens.

Un participant a alors suggéré que la personne qui fait visiter les lieux a un rôle primordial, d'où la nécessité de formation peut-être insuffisamment réfléchie et mise en oeuvre.

Certes il faut prendre garde aux commentaires qui encourageraient alors la passivité du visiteur. Cependant, une maison peut-elle vivre sans la passion de ceux qui en ont la charge ? et cette passion n'est-elle pas communicative ?

Pour ce qui est des expositions, il est bon de s'entourer de compétences professionnelles pour une présentation digne de l'écrivain et des visiteurs.

III - IDEE D'UNE FEDERATION

L'animateur de la table ronde, Monsieur Poisson, lance alors l'idée d'une fédération des maisons d'écrivains.

Quelques critères les détermineraient :

- l'intérêt national
- l'ouverture régulière
- l'inaliénabilité des collections
- des garanties de conservation et de présentation.

La fédération :

- pourrait décerner un label «maisons d'écrivains»
- donnerait des conseils
- aurait des buts collectifs :
 - coordination
 - édition d'un annuaire
 - publication d'un bulletin
 - campagnes de sauvegarde
 - information
 - signalisation.

Un échange assez bref dans la salle permet de relever :

- la nécessité de ne pas exclure a priori avec des critères trop lourds
- l'intérêt d'associer des associations d'amis
- la préférence pour rester dans le patrimoine bâti
- l'avantage à dépasser les frontières nationales
- la suggestion de rassembler maisons d'écrivains et musées littéraires.

Un vote a eu lieu sur le principe de la création d'une fédération :

- 21 voix favorables
- 4 abstentions
- aucune opposition.

Premières rencontres des Maisons d'Écrivains

Deuxième table ronde

« LES CONTENUS DES FONDS »

BOURGES

18 et 19 octobre 1996

Président **Monsieur Jean-Yves Ribault,**
directeur des services d'Archives départementales du Cher

Rapporteur **Monsieur Jean-Paul Gaschignard,**
conservateur de la Bibliothèque du Cher

La discussion est partie de la situation et des problèmes juridiques des héritiers d'écrivains. Elle a, dans un premier temps, dressé une sorte d'état des lieux des problèmes concernant les fonds.

Trois grands thèmes sont apparus dans le déroulement des débats :

- la coopération et la complémentarité entre les différents intervenants liés aux maisons d'écrivains
- la mise en réseau des fonds
- le besoin de formation.

I - COOPERATION ET COMPLEMENTARITE

La coopération est nécessaire, et même indispensable, entre des acteurs qui ont chacun des buts, des besoins, des identités, des contraintes différentes :

- les héritiers d'écrivains qui sont les seuls à avoir et pouvoir exercer le droit moral sur les oeuvres
- les maisons d'écrivains qui accueillent le public
- les bibliothèques organisées pour conserver, inventorier, cataloguer, communiquer les documents
- les centres de recherche universitaires ou autres
- les associations d'amis qui jouent un rôle d'animation.

II - LA MISE EN RESEAU

Il y a une complémentarité évidente entre les différentes collections. Les lettres d'un écrivain sont conservées dans les archives de leurs destinataires. Pour reconstituer la correspondance d'un écrivain, une maison d'écrivain, un musée, un centre de recherche a besoin de la coopération des autres.

L'idée serait donc de signaler l'existence des fonds de façon à orienter les chercheurs et aider la conservation. L'Association des bibliothécaires français prépare un répertoire des maisons d'écrivains, la Direction régionale des Affaires culturelles a cité le répertoire des fonds d'écrivains conservés dans les bibliothèques de la région Centre.

Il faudrait sans doute aller au-delà : signaler toutes les collections littéraires, quel que soit leur statut, public ou privé. Mettre cet inventaire à la disposition de tous, peut-être par Internet.

III - LE BESOIN DE FORMATION

Troisième grand thème, abordé à différents moments, la formation. Les questions se sont présentées un peu dans le désordre :

- formation juridique à propos du droit d'auteur et de ses rapports avec les cédéroms, ou les agences photographiques, pour ne pas se laisser déposséder des droits de reproduction des documents
- formation technologique à propos des moyens et des enjeux des cédéroms et d'Internet
- formation ou initiation aux techniques de description et de catalogage pour traiter, par exemple, un fonds de photographies
- formation fiscale : on a dit que ce serait bien s'il y avait un inspecteur des impôts dans la salle ; la réglementation ne semble pas très adaptée à la situation des héritiers de fonds d'écrivains, et parfois difficile à interpréter.

Ces questions fourniront sans doute la matière de prochaines rencontres, peut-être pendant de nombreuses années. La variété des intervenants, leur dialogue, est ici un atout : par exemple, les bibliothécaires peuvent assez facilement donner des conseils pour la description et la conservation des fonds.

IV - QUESTIONS

Les trois thèmes renvoient aussi, bien sûr, à des questions de moyens.

- qui financera et organisera le recensement des fonds ? Question à poser au ministère de la Culture et peut-être aussi au CNRS
- comment compléter les fonds concernant un écrivain, surtout quand ils ne sont pas la propriété d'une bibliothèque importante ?

Premières rencontres des Maisons d'Écrivains

Troisième table ronde

« LES PUBLICS »

BOURGES

18 et 19 octobre 1996

Président **Monsieur Jacques Body,**
professeur de l'université François Rabelais de Tours

Rapporteur **Monsieur Yves Galut,**
proviseur du lycée Marguerite de Navarre de Bourges

Atelier très prisé compte tenu du nombre des participants.
Débats et échanges très animés, voire passionnés.
Des contributions très riches mais un peu désordonnées.

Trois parties :

- l'état des lieux
- les questions ou la problématique : comment gagner de nouveaux publics ?
- comment conserver celui qui existe ? les perspectives : les propositions

I - LE CONSTAT

La typologie du public s'est rapidement dégagée et l'on est tombé d'accord pour adopter la classification suivante :

- le public adulte
- le public scolaire

Ces deux catégories de visiteurs des maisons d'écrivains présentent des sous-groupes.

Pour le public adulte :

On note les individuels, les groupes constitués qui peuvent avoir des origines diverses, associations, (associations d'écrivains, comités d'entreprise, club du troisième âge...), les autocaristes et les professionnels du tourisme.

Les séjours sont en général courts, voire brefs, ils dépassent rarement une journée et bien souvent se réduisent à une visite superficielle du lieu. On peut alors parler de tourisme culturel ou de tourisme littéraire dans le meilleur des cas (voyage surprise une journée à Epineuil).

En ce qui concerne les scolaires :

L'organisation est plus complexe et plus riche. Les maisons d'écrivains, en effet, présentent des formules qui ont été élaborées en partenariat avec les responsables de l'Education nationale, enseignants, inspections académiques, rectorats et souvent des collaborations locales, communes, département, région et parfois du ministère de la Culture ou de la direction du Patrimoine.

Ainsi sont nées

- les classes culturelles
- et les classes de patrimoine littéraire.

Dans tous les cas, une préparation a été effectuées et l'accueil des élèves se fait par des experts qui apportent des informations précises et précieuses aux enseignants qui eux-mêmes ont préparé leurs élèves en fonction du programme de lecture qu'ils se sont donné.

Ces actions concernent tous les niveaux d'enseignement mais elles sont majoritaires à l'école et fréquentes au collège. Elles sont modulables dans leur durée, d'une journée à cinq jours.

La meilleure formule semble être la classe de patrimoine qui, fondée sur un projet pédagogique précis et la durée, conduit les élèves à une certaine intimité avec un écrivain et son oeuvre, permettant ainsi d'accéder au mystère de la création littéraire et de l'écriture.

Mais ce dispositif, de par sa nature, ne peut être que limité. Toutes les maisons d'écrivains ne disposent pas de moyens humains pour organiser ces classes. D'autre part, l'accueil est par définition limité à quelques classes dans l'année, au mieux une dizaine. Enfin dans une conjoncture d'austérité, on ne peut pas demander aux familles d'engager des frais parfois importants (déplacements, hébergement).

II - COMMENT GAGNER DE NOUVEAUX PUBLICS ?

Cette tendance à un fléchissement de la fréquentation nous conduit à essayer de voir quelle est la part des maisons d'écrivains dans le tourisme en général. L'étude conduite par les responsables du Comité régional du tourisme apporte les éléments d'appréciation intéressants. Les maisons d'écrivains sont un « produit » parmi d'autres « produits » (châteaux, musées, monuments, parcs de loisirs, randonnées, etc.).

Les maisons d'écrivains entrent dans la catégorie musée littéraire. C'est une toute petite catégorie noyée dans la masse. C'est une « niche ». J'ai cru comprendre qu'il fallait aller « dénicher » la clientèle. Sa part de marché est faible. Pour être convaincu, il suffit de savoir que pour la région Centre, on évalue à 100 000 le nombre des visiteurs des maisons d'écrivains alors que le château de Chenonceaux à lui seul accueille 900 000 visiteurs.

Ce constat a provoqué chez les participants de vives réactions et une question : comment renverser la tendance ? Par la promotion des maisons d'écrivains, a répondu la responsable du tourisme. Il s'agit d'être présent sur les marchés prioritaires s'adressant à un type de clientèle qualifié haut de gamme, c'est à dire possédant un certain niveau culturel. Et c'est vers l'étranger que l'on va se tourner (Allemagne, Grande Bretagne, Belgique, Suisse, Italie, Espagne, USA, Japon,...).

Par quels moyens ? La publicité :

- participation des maisons d'écrivains aux foires et salons (de tourisme)
- organisation d'accueils Presse

- édition de brochures, de documentation dans la langue d'origine par des journalistes du pays
- il est fait appel également aux réseaux des Maisons de France qui adressent des journalistes aux responsables des sites.

Est-ce suffisant ? Les participants ne le croient pas et font état des difficultés à faire connaître les maisons d'écrivains qu'ils représentent. A ce moment de la discussion, une journaliste spécialisée fait part - et c'est paradoxal - de ses attentes. Elle incite les membres du groupe à faire appel directement aux journalistes qui, de leur côté, sont à la recherche d'informations. Elle insiste sur la richesse et le dynamisme des maisons d'écrivains dont elle a déjà parlé dans son magazine.

Il apparaît alors que les intentions ne manquent pas et que les expériences des uns et des autres de dépasser le seul cadre des maisons d'écrivains pour les associer à d'autres activités conduit à se poser des questions de fond :

- comment gagner un public quand les objectifs sont différents voire antinomiques ?
- comment définir un public prioritaire ? Existe-t-il ?
- s'agit-il de promouvoir une région ou une maison d'écrivain ?
- s'agit-il de promouvoir un lieu pour des raisons matérielles ou intellectuelles ?
- pourquoi le public se rend-il plutôt dans une maison d'écrivain que dans une autre ?
- y-a-t-il une relation entre le fait de visiter une maison d'écrivain et de lire ?
- peut-on par ce moyen faire passer la spécificité de la lecture ?

III - PERSPECTIVES : PROPOSITIONS

Ces questions indiquent que l'urgence serait que les maisons d'écrivains s'unissent pour élaborer un état des lieux exhaustif duquel pourrait se dégager une cohérence dans l'action. Le groupe va alors tenter d'apporter des réponses sous la forme de propositions :

- les maisons d'écrivains doivent être intégrées dans un domaine patrimonial plus large
- elles doivent trouver leur place dans un produit qui peut comprendre des aspects patrimoniaux, gastronomiques, géographiques, etc.
- dans les maisons d'écrivains, les activités doivent être diversifiées et renouvelées ; il doit y avoir élargissement
- il faut proposer des visites thématiques
- la promotion et la publicité doivent être accentuées par la création d'un guide bleu des maisons d'écrivains, d'un répertoire national des classes de patrimoine littéraire
- cette dynamique doit être relayée par la région (au sens géographique et pourquoi pas institutionnel) qui doit être pilote en la matière en favorisant une synergie entre les différents partenaires : ministère de la Culture, ministère de l'Education nationale, direction du Patrimoine, collectivités territoriales, Equipement.

La mise en réseau des différents sites semble être une solution mais la constitution de ces réseaux doit passer par l'institution de relais, relais humains - et c'est capital - qui s'intéressent à la lecture et l'écriture pour dépasser le stade du simple consumérisme. Ce sont des personnes plutôt que des documents qui doivent assurer le rôle d'ambassadeur et de médiateur des écrivains (même si les supports documentaires doivent exister).

IV - EN CONCLUSION :

- les expériences sont diverses, intéressantes, porteuses d'espoir
- les attentes sont vives souvent, impatientes parfois
- la tenue de ces rencontres trouve dans la richesse et la qualité des débats sa légitimité
- enfin, il faut prévoir la suite de ce colloque qui pourrait être la création d'une « association des maisons d'écrivains ».

Premières rencontres des Maisons d'Écrivains

**SYNTHESE DES TRAVAUX
ET CONCLUSIONS**

par Monsieur Edouard Rubió

Inspecteur général de l'Éducation nationale

BOURGES

18 et 19 octobre 1996

Que souhaitons-nous, toutes et tous solidaires en somme, avec ce titre-choc des maisons qui vont se rencontrer ?

Avons-nous attrapé notre but ? je tente une synthèse, mais les vraies conclusions, chacune et chacun les porte en elle-même, en lui-même et les emportera. Celles que vous nous laissez dans l'enquête rapide, c'est promis juré, pas de langue de bois, vous seront adressées.

Si je vais droit au but, ma considération première, chargée de volonté que j'ai cru comprendre partagée, sera : rendez-vous à Bourges, pour un an II si nécessaire et ensemble construit, l'an prochain ! Non pas seulement parce que l'accueil y a été formidable, et le sera de nouveau, mais parce que le besoin en demeure, sis au cœur chaud de France.

En cercles concentriques élargis (vous avez vu comme l'expression a plu à Kenneth White ?) par chemins et vallons nous reviendrons à Bourges, peut-être même volera-t-il des avions ! Ne pensez-vous pas que ce serait, aujourd'hui, la meilleure conclusion ?

Ce que vous vouliez, de toutes maisons et associations, instances touristiques, pédagogiques et culturelles volontés tendues, c'est bien : dialoguer, croiser constats et réalités, vous attacher à une incipiente marche à l'idée de fédération ou de réseau ou de tissage et de maillage intelligent.

Je crois que les Maisons de France, et presque même déjà venues d'ailleurs, en prémonition, ont vraiment parlé à fenêtre ouverte, à porte plus qu'entrebâillée sur les lendemains. Car il y eut, parfois, vive animation, toujours salutare quand on sait dépasser les constats ou les oppositions.

Toutes et tous ont, je crois, pu et su exposer : richesses, grandes et petites misères, dressant bilan dont nul ne doute que Monsieur Melot, si attentif et intelligent observateur, à la discrète et efficace écoute, tire déjà, et tirera, tout le miel. Et le travail est grand, à faire. Et c'est à Bourges qu'il a peut-être bien commencé.

Mise en réseau évoquée, dans les trois commissions, besoin de fédération. Même si nous ne sommes, pardon, si vous n'êtes pas une constituante, rien, après Bourges, ne sera comme avant.

Vous avez voulu des perspectives à l'horizon. Cet horizon se laissera approcher car vous l'aurez voulu tiré à vous. Nous irons bien ensemble quelque part, dans cette aventure qui commence.

Des racines, posées en fondation, ne sauraient qu'écloront bourgeons puis frondaisons. Même si rien n'est jamais facile, dans le respect de chaque structure, de chaque maison. Hors de tout passéisme, il faut désormais aller au-delà de l'instinct de survie, parfois. Vous êtes bien vivantes et vivants.

Car ce sont bien vos journées qu'aujourd'hui nous exaltons. Vous avez entendu les rapporteurs, n'attendez pas que je les plagie ni reprenne le grand échange élargi des questions à l'instant exprimées avec des réponses, avant - pour moi - la salutare pause.

Oui, diversité et franchise, liberté d'expression et passions (avec un s) partagées. Une belle analyse des réalités et déjà des propositions. Des correspondances existent, qu'il faut développer. Des esquisses de réponse.

L'état des lieux :

- propriété privée, associations 1901 avec leur nuances autonomistes parfois, Etat et collectivités locales
- impression d'un double mouvement, avec des rapports de force : jeunes associations d'instinct plus autonomes, associations plus expérimentées, pour ne pas dire plus âgées, et en collections riches qui savent passer le relais tout en conservant leur âme
- nécessité de recensement fiable, toujours difficile, des musées contrôlés
- une fédération des maisons d'écrivains et des musées littéraires, sous forme d'association 1901 ? L'idée fera sans doute son chemin, cher Monsieur Poisson. Quelles modalités de création et de fonctionnement, d'admission ? avec un label ? au niveau national ? A suivre, avec une mise en place pour l'an prochain ?
- comment créer une fondation, au delà des cinq millions nécessaires ? Et je ne pense pas qu'à Kenneth White ! vous savez qu'il est bien venu finalement, apporter vie à ce qui fut, mais aussi à ce qui est et sera, à l'écrivain en action, bien vivant
- si je disais : la maison d'écrivain est là pour appeler à la lecture de l'oeuvre
- si je disais : la meilleure maison c'est la personne passionnée qui rend visible et sensible à l'imagination, qui fait visiter parce qu'elle aime. Il faut dépasser, pour les jeunes en tout cas, la vitrine muséale.

Les héritiers !

On ne peut qu'être admiratif. Rendre hommage, répété, à Madame de la Tour du Pin, Madame Genevoix, Monsieur Rivière et Madame, Monsieur Jean-Loup Bernanos et Madame, Madame Sand. Qui n'est pas désormais certain que l'art d'héritier est un art difficile ?

Avec tous les problèmes, juridiques et financiers, la conservation et la vie des collections. Car, s'il n'y pas vie du fonds, mise à disposition de publics et de chercheurs, il y a mort puis fossilisation :

- quelle image admettre, quelle publication, pour être fidèle à la mémoire, tout en s'ouvrant aux nouvelles techniques, aux nouvelles générations ?
- il faut des complémentarités nécessaires, des mariages de raison. Quels montages juridiques ? Quels nouveaux système de conservation ? Quels nouveaux moyens technologiques à disposition ? Quels manuscrits d'auteurs demain, jadis si travaillés dans les marges, alors que les brouillons sont précipités dans les corbeilles des ordinateurs ?
- quelles maisons natales demain, quand tout enfant vient au monde dans une maternité ?
- recenser dans quelques années, les maternités couveuses de génies, alors qu'elles n'en savaient rien ?
- les routes dites de communication, quel statut, quels droit, mais aussi - peut-être - quels devoirs ?
- les *Pensées* de Pascal ou le *Discours de la méthode*, ou les *Fleurs du mal* fécondés à l'ordinateur auraient-elles, ces oeuvres, la même magie et profondeur ? mais là

je fais sans doute du mauvais esprit...

- les besoins de formation technique et juridique : comment y satisfaire ?

La commission trois fut riche de vie !

Des contradictions de surface, ou profondes se marquent. Avec plusieurs publics, tourisme et école :

- comment faire : concilier où spécialiser ? En tout cas y mettre toutes et tous du sien
- diversification d'activités, quels publics ?
- lecture et écriture, création, penser aux symbioses : les itinéraires d'initiation artistique peuvent offrir des perspectives (BOEN n°7 du 16 février 1995, avec 15 sites en septembre 1996) tout comme les valises-musée (peut-être, dis-je).
- intégrer les maisons dans un système plus large ?

Je voudrais terminer par les élèves. Hier soir bien sûr. Quelle allure, quel archet. Quel charme ! jusqu'au rêve. Oui, un moment hautement privilégié et vous y fûtes un moment comme en religion. Tout est suspendu au verbe et à la note, juste et pure du piano et du violon des voix.

Les jeunes ! en les relativisant, je voudrais vous assener quelques chiffres et les commenter : voici les dix questions de l'enquête et les réponses de 399 élèves : un lycée d'enseignement général, un lycée professionnel, un collège rural et un collège urbain. De remarquables constantes, des réponses souvent superposables, à la ville comme au champ.

(Voir la feuille des « résultats » annexée à la fin du présent chapitre)

Puis dire :

- sortir des programmes de lecture trop officiels ?
- rencontrer des écrivains vivants !
- comprendre la création !
- les maisons ont à déclencher des réflexes lecture : par quels nouveaux moyens ?
- l'image asphyxie-t-elle-la lecture ?

Et si je terminais par l'image du sablier ?

Messieurs, Mesdemoiselles et Mesdames, chers amis, car je puis désormais parler ainsi, voulez-vous que je vous dessine un sablier ? Avec mes doigts, les mains, les avant-bras et les bras ? Le dessin a aussi des droits. Alors, voilà :

- la ligne du haut... C'est une base, la base du trièdre et il faut que vous imaginiez bien qu'elle ouvre jusqu'à l'infini. Je peux recommencer si vous voulez. La ligne

du haut...

- au centre... C'est vous, nous ici, aujourd'hui, dans l'étranglement (du sablier) et à Bourges... Mémo-risez bien, car tout ceci a son importance
- et puis il y a la base inférieure, ce trait du bas que je dessine, qui va également de l'infini du passé à notre étranglement, ici à Bourges.

Ceci posé, je vous dirai : tout cela commu-nique, avec de vrais grains de sable qui sont très fins, qui sont très intelligents. Vous l'allez voir !

Aujourd'hui, on va leur demander de devancer le temps, de fuser vers le haut, par l'étranglement de Bourges, vers l'an 2000, d'accord, mais surtout vers l'an prochain. Si possible sans retomber. Car cela m'a bien paru être votre volonté que la projection vers demain. Tous à la bonne mairie de Bourges, puis à l'école du Grand Meaulnes, ce sera encore un immense moment privilégié.

Tout comme j'ai eu le haut privilège de vous parler. Oui, vous avez fait du bon travail.

Cesse l'enchaîné fondu. Et que ne retombent pas ces grains de sable intelligents par vous vers demain projetés, puisque vous l'avez voulu.

Merci de votre complicité et de toutes vos hautes qualités.



LES ECRIVAINS ET LES JEUNES

- questions de l'enquête et réponses de 399 élèves -

① Qu'attendez-vous d'un écrivain ? (répondre par ordre préférentiel)

	<i>réponses</i>	
▶ un frisson, une peur	22 %	
▶ du rêve	19 %	
▶ une fiction	18 %	
▶ le récit d'une vie	17 %	
▶ un témoignage	11 %	
▶ une étude psychologique	4 %	
▶ un récit historique	3 %	
▶ autre chose (à définir si vous le souhaitez).....	2 %	
	4 %	<i>non exprimées</i>

② Comment pensez-vous que les écrivains actuels écrivent ?

	<i>réponses</i>	
▶ à l'ordinateur	64 %	
▶ à la machine à écrire	9 %	
▶ à la main avec un stylo, feutre, bic, etc	8 %	
▶ au dictaphone	3 %	
▶ avec une équipe	2 %	
	14 %	<i>non exprimées</i>

Selon vous, la manière d'écrire influence-t-elle le style ?

	<i>réponses</i>
▶ oui	61 %
▶ non	39 %

A la lecture peut-on déceler la façon dont un récit a été écrit ?

	<i>réponses</i>
▶ parfois	65 %
▶ non	27 %
▶ oui	8 %

③ Un écrivain écrit-il ?

	<i>réponses</i>	
▶ pour lui en premier lieu	31 %	
▶ pour l'ensemble, pour tous	27 %	
▶ pour un public précis	21 %	
▶ pour l'humanité entière	13 %	
	8 %	<i>non exprimées</i>

④ L'écriture est-elle ?

	<i>réponses</i>
▶ un plaisir	85 %
▶ une souffrance	7 %
	8 % <i>non exprimées</i>

⑤ Les auteurs qui n'écrivent que pour la télévision ou le cinéma sont-ils, selon vous, des écrivains au même titre que ceux qui n'écrivent que pour être lus ?

	<i>réponses</i>
▶ non	58 %
▶ oui	42 %

Faudrait-il un autre nom pour ces auteurs ?

	<i>réponses</i>
▶ oui	53 %
▶ non	43 %
	4 % <i>non exprimées</i>

⑥ Quels écrivains de la région Centre et des régions voisines connaissez-vous ?

	<i>réponses</i>
▶ George Sand	45 %
▶ Alain-Fournier	40 %
▶ François Rabelais	2 %
▶ Maurice Genevoix	1 %
▶ Marguerite Audoux	0,5%

⑦ Quels livres avez-vous lus par plaisir dernièrement ?

▶ Le mystère de la chambre jaune	▶ Le passe-muraille
▶ Au bonheur des ogres	▶ L'enfant et la rivière
▶ Une vie	▶ Bel ami
▶ Chronique d'une mort annoncée	▶ Le vieil homme et la mer
▶ Eugénie Grandet	▶ Le journal d'Anne Franck
▶ Le rouge et le noir	▶ Le Grand Meaulnes
▶ Les chouans	▶ Un faux mariage
▶ La condition humaine	▶ La cicatrice
▶ Zadig	▶ Moi Christiane F., droguée, prostituée
▶ Vipère au poing	▶ L'enfant qui ne pleurait pas
▶ La nuit des temps	▶ L'écume des jours
▶ Madame Bovary	▶ Le horla
▶ Les mouches	▶ Les noces barbares
▶ Le meilleur des mondes	▶ Une algérienne debout
▶ Dune	▶ L'alchimiste
▶ Germinal	

⑧ Pensez-vous que le lieu, ou l'absence de lieu précis où l'auteur conçoit son œuvre, ait une influence sur le style ou le récit lui-même ?

	<i>réponses</i>	
▶ parfois	41 %	
▶ oui	39 %	
▶ non	17 %	
	3 %	<i>non exprimées</i>

⑨ Avez-vous déjà visité des maisons d'écrivains ?

	<i>réponses</i>	
▶ non	69 %	
▶ oui	26 %	
	5 %	<i>non exprimées</i>

Si oui, lesquelles ?

	<i>réponses</i>	
▶ George Sand	11 %	
▶ Goethe	6 %	
▶ Shakespeare	6 %	
▶ Alain-Fournier	3 %	

Qu'en avez-vous pensé ?

	<i>réponses</i>	
▶ opinion positive	17 %	
▶ indifférent	4 %	
▶ opinion négative	2 %	
	77 %	<i>non exprimées</i>

⑩ Pensez-vous qu'il faille publier les œuvres posthumes des grands écrivains ?

	<i>réponses</i>	
▶ oui	56 %	
▶ non	12 %	
▶ parfois	28 %	
	4 %	<i>non exprimées</i>

Premières rencontres des Maisons d'Écrivains

CLOTURE DES « RENCONTRES »

par Madame Frédérique Deniau

Premier Maire-adjoint de la ville de Bourges

BOURGES

18 et 19 octobre 1996

Chers amis,

Bienvenue et merci d'être venus dans cet Hôtel de Ville où j'ai la fierté de vous recevoir au nom de Serge Lepeltier, Maire de Bourges.

Encore un discours, pensez-vous. Déjà vous avez entendu :
Madame le Préfet
Madame le Recteur
Monsieur le Maire-adjoint à la Culture
Monsieur le Député-Maire
Monsieur le Président du conseil général, de l'Académie française
et plus modestement ce matin, le premier adjoint.

Cela a un petit air giraldulcien, c'est bien connu les élus locaux adorent discours et inaugurations.

C'est vrai, nous avons tous souhaité nous adresser à vous, mais pas parce que nous aimons les discours, seulement parce que si les douleurs, dit-on, sont muettes, les bonheurs au contraire ont besoin d'être exprimés.

Toutes ces paroles n'ont pas d'autres sens : exprimer notre bonheur de vous accueillir à Bourges ; que vos premières rencontres se soient tenues ici, nous en sommes très fiers, bien sûr, mais surtout infiniment heureux ! Si heureux que cette nuit, j'ai fait un rêve...

Il devait être « deux heures après minuit », Meaulnes était dans ma chambre dans l'habit qu'il avait revêtu pour la fête : « Viens, me dit-il, nous devons sortir ». Je me levai, il me jeta sa pèlerine sur les épaules, je le suivis.

Il m'emmena d'abord dans la maison de Marguerite Audoux. Déjà sa vue avait beaucoup baissé, nous l'aidâmes à faire ses comptes de couturière : 3F pour une blouse, 1F pour une brassière élégante. Elle refusa d'en fixer le prix plus cher.

Nous repartîmes vers Vichy, chez Valery Larbaud, il nous parla de Bourges, il l'aimait, il lui trouvait « un grand air d'architecture », et nous salua en retirant son canotier, son train l'attendait pour traverser « l'Europe illuminée ».

Meaulnes récita quelques vers de Patrice de la Tour du Pin :

*« Mais qui s'éveille à la sourdine ,
Est-ce encore moi dans ma poitrine ?
Il est vrai qu'on fait cœur à deux. »
Je compris que nous étions amis.*

Juste le temps de se retrouver avec Max Jacob au café de la Rotonde à Orléans, puis de rejoindre Colette qui nous avait préparé une surprise gourmande. Elle était très en colère, « Willy, nous dit-elle, avait goûté, sans nous attendre, un admirable édifice de pain d'épices fourré, amandé, fruité, fondant, unique ». Il était, c'est vrai, admirable et Toby chien en vola un morceau.

Meaulnes m'entraîna, nous étions en retard, Maurice Genevoix nous attendait. Avec son irrésistible sourire, il nous tendit un grand coupe-papier d'ivoire pour décacheter l'enveloppe qui contenait un poème :

*« A quoi songeons
A quoi rêvons
cœur léger, cœur vide, cœur lourd
ainsi font, font,
ainsi s'en vont
les vieux messieurs du Luxembourg. »*

En chemin, nous avons longé la mare au diable, croisé Henri Pourrat qui arpentait l'Auvergne avec son chapeau de paille et sa canne sculptée. Bernanos aperçu par la fenêtre, l'air grave, bourrait une pipe. Alain-Fournier nous fit signe, il dessinait un portrait, trempant sa plume dans son encrier en forme de cœur.

Il fallait rentrer..

Je me réveillai. Meaulnes avait disparu. J'étais à la Médiathèque au milieu des vitrines de l'exposition que nous avons visitée hier...

Je voulais tout garder : les lorgnons de Giraudoux, la canne de Pourrat, le canotier de Larbaud, l'encrier de Fournier, le coupe-papier de Genevoix, le papier à en-tête de la Rotonde, le stylo de Bernanos, le portrait du Mohican, toute cette « pépinière de sapins de Noël » que nous venions de traverser.

Charles Péguy est sans doute l'écrivain qui a le mieux décrit et compris les femmes. Je songeais à ce vers d'*Eve* : « Femmes, vous rangeriez Dieu même s'il venait à passer devant votre maison ».

C'était cela, je voulais tout ranger aux rayons de l'armoire, parmi les souvenirs de mes vacances d'enfant dans la maison de ma grand-mère et l'odeur des roses thé qu'elle aimait, cette journée et le rêve vécus grâce à vous, ces objets familiers, musique de chambre des grands écrivains.

Merci à Elisabeth Dousset, Jean-Yves Ribault, Edouard Rubió et au grand ordonnateur Jean-François Goussard.

Merci aux élèves d'Alain-Fournier, à François Sochard et Chantal Jacquet de nous

avoir offert ces moments de mémoire. Ils n'ont pas ménagé leur peine mais ils peuvent se sentir récompensés.

Merci à Madame Genevoix, à sa fille, à Monsieur et Madame Rivière, à Madame de la Tour du Pin, Monsieur et Madame Bernanos, Madame Christiane Sand, Monsieur de Jouvenel, à vous tous d'être ici.

Nous n'avons qu'un seul regret, devoir attendre une longue année avant de vous revoir à Bourges.



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

*Chaque maison, association ou ayant droit
a choisi de prêter ce qui lui paraissait caractéristique
de l'auteur dont elle (ou il) a la charge
- et qui pourrait figurer dans une seule vitrine -
afin de proposer une approche sensible, que les lieux
procurent avec davantage de force bien entendu.
Objets du quotidien, manuscrits, correspondances
témoignent ainsi du climat
dans lequel s'élabore l'oeuvre.*

*Que chacun soit remercié de la confiance accordée
aux organisateurs de cette exposition, élément des
« Premières rencontres des Maisons d'Écrivains »
organisées à Bourges les 18 et 19 octobre 1996.*



ALAIN-FOURNIER (1886-1914)

Prêt de Monsieur Alain Rivière

qui a établi les notices

1 - Lettre à Isabelle Fournier - La Chapelle d'Angillon - 7 janvier 1905 - 1 f. plié recto-verso

Depuis qu'Isabelle, sa soeur de trois ans sa cadette, est pensionnaire à Moulins, Fournier lui écrit régulièrement et la tient au courant des menus faits de sa vie de lycéen.

2 - Autoportrait à la plume - 26 août 1905

Alain-Fournier est en Angleterre. Dans une lettre à son ami Rivière, il joint ce portrait de lui-même avec ces mots :

« Entrevision de moi, dans une glace - le 26 août 1905 - finissant vers trois heures de l'après-midi, au 2^e étage, 5, Brandenburgh Rd. London. W. « La Chanson de la route ».

Je dois cet aspect Mohican à un mal de tête imminent qui m'avait forcé à me nouer un mouchoir autour du crâne ».

3 - Portrait de Gueniffey - crayon à papier , dans une lettre à Isabelle Fournier - 4 juillet 1906

« Je t'envoie la tête absurde de mon pauvre ami Gueniffey. J'ai réussi à la faire et je ne voudrais pas qu'il la trouve dans mes cahiers. C'est son expression que je veux garder, parce que moi je sais toute la résignation, la bonté, la sagesse et la finesse (un peu étroite peut-être) de derrière ce masque ».

4 - Lettre à Jacques Rivière - 26 décembre 1906 - 1 f. plié recto-verso

Alain-Fournier a fait la connaissance de Jacques Rivière en 1903 au lycée Lakanal à Sceaux. Depuis que Rivière a quitté le lycée pour Bordeaux, sa ville natale, les deux amis échangent une immense correspondance de 390 lettres qui ont été publiées chez Gallimard et rééditées en 1990. (2 vol, 1250 p.).

5 - Lettre à René Bichet - 6 septembre 1908 - 1 f. plié recto-verso

René Bichet fut condisciple de Rivière et de Fournier au lycée Lakanal. C'est à lui que Fournier livre certaines de ses confidences les plus secrètes comme cette lettre sur la future Yvonne de Galais.

6 - Portrait - manuscrit 200 x 154 mm

Essai publié dans *Miracles* après la mort de Fournier et qui représente son dernier essai littéraire avant d'écrire *Le Grand Meaulnes*. Partant d'un fait divers trouvé dans un journal dont il avait précieusement conservé la coupure, Alain-Fournier raconte le drame de celui qui fut son ami à l'école de marine à Brest en 1903 et 1904.

7 - Encrier en forme de coeur - faïence décorée - 40 x 110 x 115 mm

Dans le chapitre du *Grand Meaulnes*, La Grande nouvelle, François Seurel venu annoncer à son ami qu'il a retrouvé Yvonne de Galais, le trouve assis dans la salle du conseil municipal : « *Meaulnes écrivait, trempant sa plume au fond d'un encrier de faïence démodé en forme de coeur* ». Cet encrier se trouvait en effet dans la mairie-école de la Chapelle d'Angillon où ses parents avaient été instituteurs - et fut donné à la famille par le Maire, M. Lureau.

8 - Dragonne

Ornement d'uniforme d'apparat porté par les officiers, attaché à leur arme blanche. Fournier était sorti sous-lieutenant des E.O.R. et fut lieutenant à Mirande où il termina son service militaire.

9 - Médaille gravée par A. Landry - diamètre 67 mm - épaisseur 4 mm

Une face : portrait en relief d'Alain-Fournier avec inscription en périphérie « *A Henri Alain-Fournier. 1886 - 1914* ».

Autre face : allée dans les bois où s'engage un personnage masculin ou de dos, un visage féminin émerge entre les branches.

Inscription en périphérie : « *le Grand Meaulnes* ».

Cette médaille fut frappée après la première guerre mondiale.

10 - Le Grand Meaulnes - préf. de Dominique Barberis - Impr. nationale - 1996 - 358 p - 150 x 205 mm

La couverture porte un médaillon représentant un Pierrot et une Colombine

La plus récente édition parue de ce texte sans cesse réédité depuis sa publication en 1913 et traduit dans une quarantaine de langues.

26 décembre 1906 - 3 heures de l'après-midi. 514

Le soir de verges, de neige et de consécration,
venant de Coire, par formalité, du vin blanc avec
les consécrits de ce pays, où je suis né, et qui n'est
pas le mien, je sens naître en moi des regrets.

Le pays n'est pas le mien parce que aucun
pays n'est le mien, si ce n'est peut être le Bourg
où je suis allé en classe et au catéchisme. Et je
voudrais m'enubanner avec ceux qui y allaient avec
moi. Je les connais par leurs noms. Ils connaissent
par leur nom mes souvenirs. Je voudrais chanter, la
classe, avec eux.

Je me les rappelle, lorsque, en mai, après
la clame, ils restaient faire leurs devoirs. Les fenêtres
à trois battants étaient largement ouvertes; l'odeur
de la terre hichée entrainait avec des branches et les
appels des merveilleuses petites filles, qui remontaient
l'allée avec des dames. Ces soirées de lumière dans
le jardin et dans l'école, dont je ne puis pas dire
toute la pureté et tout le mystère, peut être ces
mots, ces pauvres mots les leur rappelleraient-ils.

Merveilleux pays de mon cœur, Fez-la-Saintaure
n'est pas plus belle, ni plus ancienne, ni plus enfouie
dans le mystère que vous. Je voudrais parler de tous
vos jours, et de toutes vos heures... et je vous confondrais
- car, n'est-ce pas, la femme ne fut jamais pour moi
que des paysages, que la rappelleuse d'heures, de pays
et de paysages - je vous confondrais avec celle
à qui Rousseau disait: "O Julie, éternel charme
de mon cœur..." et votre charme serait le sien, acidolent.
Je lui dirais

Vous êtes la dame de quatre heures, après la clame
en hiver, avec sa voilette humide serrée au visage...
et ce serait tous mes vœux.

Marguerite AUDOUX (1863-1937)

Mairie d'Aubigny-sur-Nère

1 - Marie-Claire - roman - préf. de Octave Mirbeau - Fasquelle - 1911 - 260 p - 19 cm

Le roman parut en 1909 en fascicules dans la « Grande Revue » puis en volume chez Fasquelle, et fut publié grâce aux soins conjugués de Valéry Larbaud, Francis Jourdain et Octave Mirbeau le tout-puissant critique.

2 - Le chaland de la reine - Nevers : Les Cahiers nivernais et du Centre - juin-juil. 1910 - 65 p

Neuf nouvelles qui furent reprises ensuite en volume.

3 - Bulletin de souscription pour Marguerite Audoux par Louis Lanoizelée - 1 f. imprimé recto-verso plié, avec reproduction d'un portrait gravé par Lebedeff et d'une lettre manuscrite de Marguerite Audoux - 210 x 270 mm

Au verso, rappel des autres titres de Louis Lanoizelée :

- Emile Guillaumin, écrivain et paysan.
- Lucien Jean, l'écrivain, l'apôtre.
- Charles-Louis Philippe, l'homme, l'écrivain et l'oeuvre.

4 - Carte de visite de Marguerite Audoux, 71 rue de la Convention Paris, 15^e - 58 x 96 mm

5 - Carnet de comptes de couturière - 95 x 149 mm La couverture porte la mention manuscrite Mme Audoux

Marguerite Audoux travailla à façon pour les Galeries de la Trinité. Ce carnet justifie ses travaux et leur paiement.

6 - Lorgnon dans étui

Marguerite Audoux était myope et souffrait des yeux très souvent, au point d'être à plusieurs reprises temporairement aveugle.

Georges BERNANOS (1888-1948)

Prêt de M. Jean-Loup Bernanos

1 - Journal d'un curé de campagne - Plon - 1936 - Ed. originale sur papier d'alfa - exemplaire N°156

Ecrite pendant le séjour de l'auteur et de sa famille à Palma de Majorque, cette oeuvre publiée en mars obtient le grand prix du roman de l'Académie française en juillet. Le succès est considérable.

2 - Lettre manuscrite à Robert Vallery-Radot - octobre 1933 - 1 f. recto-verso - 210 x 292 mm

En 1919, Bernanos démissionne de *L'Action française* où il était journaliste car il est désormais en désaccord avec cette ligne éditoriale. Il cherche du travail et est introduit à *L'Univers*, une publication catholique dont Robert Vallery-Radot est rédacteur en chef. Très vite, ils deviennent grands amis.

A Montbéliard, en juillet 1933, Bernanos a un grave accident de moto qui lui broie une jambe et le laisse partiellement infirme. Désormais, il marchera avec deux cannes. Dans cette lettre, son épouse non plus ne se porte pas bien, elle attend la naissance de leur sixième enfant : Jean-Loup.

« Mon vieux compagnon, ne soyez pas triste. La route devant nous est peut-être encore très belle, nous y verrons peut-être se lever de grands matins, grands et purs, plus grands et plus purs que notre jeunesse abolie. De toute manière la route est là, vaille que vaille, et finira par glisser dans la douce éternité.

Je ne peux vous remercier de ce que vous avez fait pour ma petite Chantal. Et je n'ai pas encore fini de tout apprendre. Que Dieu vous bénisse, mon vieux !

Un nouvel abcès se forme, la pierre remonte. Je souffre vraiment beaucoup. Le médecin trouve pourtant que, dans son ensemble, la jambe va mieux. Mais je ne sors presque plus.

Jeanne attend toujours... Pour la faire patienter, la Sainte Providence vient de lui envoyer un abcès dentaire, qui la défigure. Ah ! nous sommes propres !

Vous trouverez ci-inclus une lettre pour Mauriac. Quelques mots de lui feraient une grosse impression sur le tribunal, qui me confond plus ou moins avec M. Pierre Fronvaie ou José Germain. Si vous jugez cette dite lettre susceptible d'être envoyée à son adresse, joignez-y, je vous prie, quelques mots de votre main. Vous lui direz que je vous avais lu les deux premières parties du livre, et que j'abordais la troisième, qu'il est en effet désastreux que j'ai (sic) été ainsi interrompu, que le tribunal doit se rendre compte que je ne pisse pas de la copie comme on tourne un robinet.

Je vous embrasse tous de tout mon coeur.

Georges.

Envoyez-vite la lettre car je dois passer le 15 Octobre à Montbéliard. »

REIMS



Grande Brasserie de Strasbourg & Casino Rémois

Société Anonyme au Capital de 410.000 fr. entièrement versés

24-26, RUE DE L'ÉTAPE & 50, PLACE DROUET-DERLON

TÉLÉPHONE 2

R. C. Reims N° 1310

REIMS, le 10 février 1926

Messieurs Pén-nourris et C^{ie}.

Messieurs,

Je reçois aujourd'hui une lettre de M^r Collet, lebanais à Bar-le-Duc : je crois utile de vous la transmettre en raison des renseignements qu'elle apporte, et dont mes pouvoirs, peut-être, tirer profit.

S'il est possible de lui assurer cette "exclusivité" qu'il demande (quel rôle de mot ?) je serais très heureux de l'obtenir de vous pour lui. Je le desire beaucoup. Et bien sûr, nous n'y perdrons rien, je vous assure.

Veuillez-moi avoir l'obligeance de me répondre à ce sujet, en me renvoyant la lettre ci-jointe.

Avec mes remerciements, mes sentiments les plus distingués et reconnaissants,

G. Bernanos.

3 - Lettre manuscrite - 10 février 1926 - 201 x 271 mm

En-tête « Grande Brasserie de Strasbourg et Casino Rémois, Reims »

Bernanos travaille pour une compagnie d'assurances où il est chargé de l'Est de la France. Il est toujours en déplacement. Monsieur Collot, libraire à Bar-le-Duc, habitait la même rue que Bernanos, avec qui il avait sympathisé. Apprenant que son voisin ami allait être publié, il propose de lui consacrer une vitrine.

« Messieurs Plon-Nourri et Cie

Messieurs,

Je reçois aujourd'hui une lettre de M. Collot, libraire à Bar-le-Duc : je crois utile de vous la transmettre en raison des renseignements qu'elle apporte, et dont vous pourrez, peut-être tirer profit.

S'il est possible de lui assurer cette «exclusivité» qu'il demande (quel drôle de mot !) je serais très heureux de l'obtenir de vous pour lui. Je le désire beaucoup. Et d'ailleurs, nous n'y perdrons rien, je vous assure.

Voulez-vous avoir l'obligeance de me répondre à ce sujet, en me renvoyant la lettre transmise.

Avec mes remerciements, mes sentiments les plus distingués et reconnaissants.

Bernanos. »

4 - Lettre manuscrite adressée à Plon qui la reçut le 3 Septembre 1926, expédiée de la Villa Oenonea, Ciboure (Basses Pyrénées) - 210 x 266 mm

L'éditeur de Bernanos lui envoie ses droits d'auteurs. Cette lettre évoque le retentissement à l'étranger de *Sous le soleil de Satan*.

« Messieurs,

Je vous adresse ci-joint, avec mes remerciements, le reçu du chèque que vous avez bien voulu m'envoyer.

J'ai reçu une lettre d'Italie. Je l'ai vaguement déchiffrée. Il me semble qu'il s'agit d'une demande de traduction. Qu'en pensez-vous ?

Bien cordialement à vous.

Bernanos

Ci-joint aussi une lettre polonaise. »

5 - Reproduction de photographie - ca 1926 - 198 x 202 mm

6 - Reproduction de photographie - Brésil - 1944 - 196 x 272 mm

Georges BERNANOS

7 - Pipe

« *Mon oeuvre, c'est moi-même, c'est ma maison ; je vous parle la pipe à la bouche, ma veste encore fraîche de la dernière averse, et mes bottes fument devant l'âtre* ».

Lettre aux anglais, 1941.

8 - Etui à cigarettes en écaille

ayant appartenu à son père Emile

9 - Le dernier stylo de Bernanos

servit à écrire entre autres *Dialogues des carmélites*.

10 - Portefeuille en cuir avec billet de 10 francs de la banque d'état du Maroc

1 - Lettre manuscrite à M. Chanaux avec un message manuscrit de Willy
Papier bleu toilé - 1 f. plié - 105 x 150 mm

La gaieté malicieuse et la gourmandise de Colette apparaissent avec beaucoup de naturel dans cette courte lettre.

« J'ACCUSE !... Willy d'avoir reçu en mon absence, alors que je remplissais, à Châtillon, de pieux devoirs de famille, un admirable édifice de pain d'épice fourré, amandé, fruité, fondant, unique ! Je l'accuse d'en avoir mangé avant mon arrivée et de m'avoir soutenu qu'il vous avait écrit. Pris d'un tardif scrupule, il me dit ce soir : « Je ne suis pas bien sûr d'avoir écrit à Chanaux... »

Voilà, cher Monsieur, l'homme de qui vous avez fait votre ami. Moi, je vous suis, comme au pain d'épice, toute requise, et je remercie avec une confusion qui s'accroît selon le nombre des envois succulents que vous me faites. Non, je mens, elle ne s'accroît pas. Mais c'est une reconnaissance qui grandit.

Rappelez-moi au bon souvenir de votre famille connue et inconnue, et croyez-moi, Cher Monsieur, bien amicalement votre.

Colette Willy. »

« Cher ami,

Je n'avais pas tout mangé. Je le regrette. Vives amitiés.

Willy »

2 - Lettre manuscrite à Renaud de Jouvenel - Papier bleu - 2 f. - 210 x 270 mm

Elle a épousé en 1912 Henri de Jouvenel (père de Renaud) de qui elle devient mère de Bel-Gazou évoquée dans cette lettre par « *la petite* ». Maurice Goudekot devient son mari en 1935.

« St Tropez

Te voilà donc, vous voilà donc là-bas, mon garçon. Venir vous y voir un jour, je le ferai volontiers, au risque de détruire l'étonnante image qui me reste de l'ancien Castel-Novel. Un soir d'été 1911, un été limousin au prix duquel juillet en Provence n'est que fraîcheur et rosée, - la nuit tombante, les tours noires sur ciel clair, le rez-de-chaussée aux bougies et aux lampes à pétrole, quelque argenterie très bien fourbie, un gros valet en frac blanchâtre, le grand rosier non taillé, - tout était obscur, effrité, ravissant. Dans la chambre aux Lions, dont je laissais la nuit porte et fenêtres ouvertes dans l'espoir d'un souffle, les chauve-souris jouaient à passer et repasser entre les colonnes du lit. J'étais, - à plus d'un titre, - éblouie. Et tu sais que je ne renonce à aucun souvenir. Que vas-tu me rendre celui-là ?

Ta lettre est comme toi, raide, affamée de ce qui est juste, de ce que tu crois juste. Il y a beaucoup de régions de toi-même que je ne connais pas ; mais j'ai pris il y a très longtemps l'habitude de penser à toi, de te voir, de te juger, avec affection. Et l'un de mes souvenirs tenaces est celui d'un enfant mal traité (sic) de toutes manières, tellement mal traité (sic) que mon impuissance à y remédier me semblait criminelle.

COLETTE

J'ai eu naturellement une lettre de la petite le lendemain du jour où je t'ai écrit. Elle va bien, renonce à St Tropez cet été et m'annonce aussi qu'elle sera en Limousin le 5. Je serais bien contente, cher Renaud, qu'entre vous deux la brusquerie, l'enfantillage, la susceptibilité, - et le juvenellisme que j'allais oublier ! - ne vous entraînent à aucun échange de paroles vives. Tu veux bien y penser ? La petite a gardé une sorte de passion pour Castel-Novel. Les larmes n'étaient pas loin quand elle m'a dit à Paris : « Tu comprends bien que si c'est Bertrand qui a Castel-Novel, jamais je ne reverrai cette maison. » Alors, pense à moi.

Il fait beau au dernier point. Maurice Goudeket est parti hier, parce qu'on répète chez Pitoëff la pièce qu'il a adaptée, et parce qu'il a à travailler. Je reste jusqu'au 10, 11, 12... Dis à Arlette que je l'embrasse, et qu'il est très réel que j'aimerais la voir plus souvent. Kid ancien, ami d'aujourd'hui, je t'embrasse sur ta joue dure et peu viandue. Ta vieille amie.

Colette. »

3 - Bouket Léon - Portrait à l'encre noire - 241 x 281 mm - sous verre encadré

4 - 3 sulfures, avec une étiquette de propriété Colette de Jouvenel

Colette affectionnait ces compositions sous verre.

Maurice GENEVOIX (1890-1980)

Prêt de Madame Maurice Genevoix

1 - Le Vieux monsieur du Luxembourg - manuscrit signé avec mention « dernier état » - 136 x 211 mm

Cette chanson, mise en musique par Guy Lafarge fut interprétée sous le titre *Les vieux messieurs du Luxembourg* au cours du film de Maurice Bletterie *Les Frères Jacques à Paris* qui l'enregistrèrent pour Polydor en avril 1954. Les Frères Jacques donnèrent leur premier récital en 1952 au théâtre Daunou à Paris.

2 - Notes pour préface - Arthaud - 1961 - manuscrit - 1 f. plié recto-verso avec dessins d'animaux - 210 x 270 mm

Il n'est pas sûr que cette préface ait été publiée.

3 - Dessins d'animaux

De nombreux dessins de cette fine et vive observation sont répandus dans les manuscrits, brouillons et papiers de l'auteur.

4 - Caricature d'un monôme du lycée Pothier à Orléans - 87 x 224 mm

Maurice Genevoix en uniforme de lycéen est croqué avec quelques condisciples.

5 - Maurice Genevoix en uniforme - photographie - Hôpital de Dijon ? - juin 1915 - 69 x 113 mm

En avril 1915, Maurice Genevoix est gravement blessé aux Eparges. S'il put garder son bras gauche grâce aux talents d'un chirurgien, il n'en récupéra pas l'usage complet et il devait souvent réchauffer sa main où le sang circulait mal.

6 - Chaufferette pour la main - métal - 68 x 100 mm

Objet souvent utilisé par les chasseurs, que Maurice Genevoix avait adopté par nécessité à cause de son infirmité.

7 - Coupe-papier en ivoire - 39 x 347 mm

Maurice Genevoix reçut ce coupe-papier en mémoire de son ami le pasteur Boegner.

8 - Encrier en faïence décorée - 72 x 94 x 94 mm

9 - Porte-plume en ivoire travaillé et métal guilloché - 191 mm

Jean GIRAUDOUX (1882-1944)

Maison natale de Jean Giraudoux - Bellac

qui a établi les notices

1 - Lorgnon

Jean Giraudoux était myope. Sur des photos, on le voit, étudiant, portant lorgnon, officier, portant monocle, écrivain et diplomate, portant des lunettes d'écaille rondes. L'une de ses premières nouvelles *La pharmacienne*, 1907, recueillie dans *Provinciales*, tourne autour de la méprise que commet un soupirant myope, faute d'avoir mis son lorgnon.

2 - Carte de visite Jean Giraudoux, élève de l'Ecole Normale Supérieure - 51 x 88 mm

« *L'esprit normalien n'est pas réservé à ceux que les hasards du concours ont amenés rue d'Ulm* »

« *L'esprit normalien* », 1934 recueilli dans *Littérature*.

3 - Rasoir - os et acier - longueur 246 mm

4 - Légion d'honneur

Blessé à deux reprises, Jean Giraudoux fut salué comme « *le premier écrivain français décoré pour faits de guerre* » (1915).

Ses récits de guerre (*Lectures pour une ombre*, 1917 et *Adorable Clio*, 1920) lui valent une première notoriété, mais il condamnera formellement l'esprit « *ancien combattant* » et en 1936, le gouvernement du Front populaire décerne la cravate de Commandeur à l'écrivain-diplomate, auteur de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935).

5 - La Motte Fouqué (baron Friedrich de) - Neue kleine Romane, Märchen und Erzählungen, Vienne, Dritter Band - 1816 - 192 p - relié - in-16°

La bibliothèque personnelle de l'écrivain est aujourd'hui conservée dans sa maison natale. Y figure cette édition des *Neue kleine Romane, Märchen und Erzählungen* de F. baron de la Motté Fouqué, avec la mention autographe : « *Charles Andler m'a donné ce livre pour ma conférence sur Ondine à la Sorbonne. Paris 1906.*

Jean Giraudoux »

6 - Photographie - 1939 - 180 x 240 mm

La salle de théâtre de l'Athénée-Louis Juvet pendant une répétition d'*Ondine*. On reconnaît Giraudoux, Louis Juvet et Madeleine Ozeray qui jouait Ondine.

Assis côte à côte pendant les répétitions, Juvet devinait à la respiration de Giraudoux que la mise en scène ne correspondait pas à son idée, et Giraudoux sentait aux bafouillages d'un acteur que son texte n'était pas au point : il récrivait la tirade sur-le-champ et sur son genou, à l'émerveillement de Juvet.

**7 - Carte d'identité de Jean Giraudoux, Commissaire général à l'Information -
112 x 181 mm**

Nommé en juillet 1939 pour répliquer à la propagande de Goebbels, Giraudoux était le contraire d'un propagandiste. Il dénonça du moins clairement le racisme hitlérien.

8 - Sur la rentrée des classes - agrandissement d'un dactylogramme avec corrections à la main - collection E.D.

La maison natale possède la photocopie de la plupart des manuscrits de Giraudoux. « Sur la rentrée des classes », message radiodiffusé le 8 octobre 1939 et imprimé peu après, oppose l'école française à l'enseignement hitlérien.

... « les représentants de la race privilégiée ne sont pas encore assez aguerris et pourraient être sensibles à la pitié en voyant un paria insulté et frappé »...

Le texte imprimé diffère.

Emile GUILLAUMIN (1873-1951)

Maison Emile Guillaumin - Ygrande

1 - La Vie d'un simple - manuscrit - 7 premiers f. - 161 x 154 mm

Commencé en 1901, ce roman s'intitula d'abord *Mémoires d'un métayer*. En mai 1903, l'auteur décide d'aller à Paris trouver lui-même un éditeur. Introduit chez Stock mais sans nouvelle, il suggère deux autres titres ; *La vie d'un simple* paraît en mars 1904.

2 - La Vie d'un simple : mémoires d'un métayer - Stock - 1905 - 313 p - 19cm - 2^e édition

Emile Guillaumin a concouru en 1904 pour le prix Goncourt (créé en 1903) ; il est soutenu par plusieurs journaux mais c'est Léon Frapié qui l'emporte avec *La Maternelle*. Cependant, le tapage est grand, les ventes vont bon train, et Stock lance une deuxième édition en 1905.

3 - Syndicat agricole des cultivateurs de Bourbon-l'Archambault - brochure de propagande syndicale - Bourges : Impr. ouvrière du Centre - 1905 - 20 p - 180 x 110 mm

En 1905, Emile Guillaumin, jusqu'alors sympathisant, entre dans le mouvement syndicaliste agricole lancé par Michel Bernard, fondateur du Syndicat de Bourbon.

4 - Aux lecteurs - fac-similé de la première page du numéro 1 du Travailleur rural - février 1906

5 - Le Travailleur rural : bulletin trimestriel de la Fédération des Syndicats de Cultivateurs de la région de Moulins - n° 17 - mars 1910 - Moulins : Impr. du Progrès social - 1910

La couverture porte la mention : « *Adresser tout ce qui concerne le Bulletin à Emile Guillaumin, Secrétaire de la Rédaction à Ygrande (Allier)* ». Le sommaire annonce un article signé par Guillaumin : *Choses et autres*.

6 - Emile Guillaumin à sa table de travail - photographie - 124 x 167 mm - sous verre

Mémoires d'un Métaier.

I

16 *Barbours*
 Je m'appelle Étienne Bertin, mais on m'a toujours nommé « Étienne ». C'est dans une ferme de la commune d'Agonges, tout près de Bourson l'Archevêque, que j'ai vu le jour au mois d'octobre 1823. Mon père était métaier dans cette ferme en communauté avec son frère aîné, mon oncle Antoine dit « le notaire ». Mon père se nommait Gilbert et on l'appelait « Bérôt » car c'était la coutume, ~~en~~ ce temps-là, de déformer tous les noms.

Mon père et son frère ne s'entendaient pas très bien. Mon oncle l'aîné avait été soldat sous Napoléon; il avait fait la campagne de Russie et en était revenu avec les pieds gelés et des douleurs par tout le corps. Depuis, il avait pu se guérir à peu près; néanmoins, aux brusques changements de température, les douleurs revenaient, assez vives pour l'empêcher de travailler. D'ailleurs, même quand il ne souffrait pas, il préférait aller aux foires, porter les soies au maréchal, ou bien se promener dans les champs, son « gouyard », sur l'épaule, sous couleur de réparer les brèches des haies, que de s'atteler aux besognes rurales. Son séjour à l'armée l'avait dégoûté du travail, lui avait donné du goût pour la flânerie et pour la dépense; il fumait à outrance une pipe de terre très culottée; il lui fallait sa goutte d'eau de vie tous les matins.

**1 - La Couronne de Vulcain : conte breton - Paris : Galerie Simon - 1923. - N.p : ill. de 3 lithographies de Suzanne Roger - in- 4° -
Edition originale - exemplaire n° 70/100 sur papier d'Arches, signé par S. Roger et M. Jacob à la justification du tirage**

**2 - Cinématoma - Paris : Sirène - 1920 - 303 p - in-16° -
Ex. de dédicace sur papier vergé anglais avec envoi à Pierre Mac Orlan sur la page de garde : « à Mac Orlan / Souvenir de la rue Ravignan / où ce livre fut écrit / Max Jacob »**

Max Jacob insiste dans un avis imprimé au recto de la page de titre :

« Avis. Ce livre n'est pas un recueil de nouvelles, c'est une collection de caractères. L'auteur (...) a l'espoir qu'il réveillera l'intérêt d'un genre littéraire désuet : le portrait (...). »

3 - Manuscrit recto-verso sur papier à en-tête du « Café-Restaurant de la Rotonde Place du Martroi, Orléans »

« Ne pourras-tu jamais penser sans écrire ? Jésus-Christ est présent et je lui offre ce jeûne imprévu en pénitence de mes mauvaises pensées de ce matin.

Je veux essayer de méditer sur la création (...)

Mon Dieu je vous remercie des bonnes pensées que vous m'avez inspiré (sic)

(...). Ainsi soit-il. Merci à mes Sts Patrons, à mon ange gardien »

4 - Jacques Boudet - Max Jacob à l'étoile Jaune - détail agrandi d'une photographie de groupe prise à Saint-Benoît-sur-Loire en 1943

Valery LARBAUD (1881-1957)

Médiathèque Municipale Valery Larbaud - Vichy

- 1 - La Grande époque - manuscrit autographe - 66 f. - 140 x 200mm - sur papier à tête d'hôtels de Perth et Dublin**
Reliure en maroquin janséniste framboise, doublée maroquin, garde de soie, signée Semet et Plumelle, dans étui

Une des *Enfantines*, texte différent de l'édition sans l'épilogue ; écrite en Irlande en été 1913.

- 2 - Enfantines - Paris : Gallimard - 1926 - 4 vol - 19cm - Ex. n°201 sur Hollande Van Galder**

Reliure parlante d'éditeur adaptée à chaque volume, dans étui

- T.1 Le couperet. Rachel Frutiger - ill. de Jeanne Rosoy - 57 p**
T.2 Dolly. Devoirs de vacances - ill. de Germaine Labaye - 60 p
T.3 Rose Lourdin. Elaire - ill. de Halicka - 48 p
T.4 L'heure avec la figure : la grande époque - ill. de Hermine David - 65 p

- 3 - Fermina Marquez - Paris : Emile-Paul Frères - 1925 - 185 p - 25cm - ill. de gravures sur cuivre de Chas Labonde - Ex. non numéroté**
Demi-reliure à coins de parchemin - sur le dos drapeau colombien, auteur, titre, illustrateur, initiales M.N.L., Paris 1925 en lettres bleues
Dédicace manuscrite à Maria Nebbia : « allo mia cara Marinecia / con tutto l'affetto di Valério / Parigi 2 marzo 1925. »

- 4 - Allen - ill. de bois originaux en couleur de Paul Devaux - 111 p - 24 cm - Paris : Chronique des Lettres françaises, aux Horizons de France - 1929**
Ex. n.c. spécialement tiré pour M. A.-A.M. Stols, dans étui

M. Stols, Hollandais, était un éditeur de Larbaud.

- 5 - Matorrodona : portrait en buste (Valery Larbaud) - Barcelone, s.d. - 147 x 77 mm - photographie montée sur carton**

- 6 - R. Perrag (?) : Valbois, la bibliothèque - Saint-Pourçain-sur-Sioule, s.d. - 120 x 166 mm - Retirage**

Au contraire de la maison natale de Vichy aujourd'hui remplacée par d'autres bâtiments, la maison de campagne « Valbois » est encore visible. Dans le parc, Larbaud avait aménagé pour lui un petit édifice : « la Thébaïde ».

- 7 - Soldats de plomb : Angleterre. Horse-guard, défilé avec officier et trompette - 10 pièces - 55 mm - Dans une boîte avec mention mss. de Valery Larbaud**

Adulte, Larbaud continua de collectionner et de manoeuvrer des soldats de plomb.

- 8 - Canotier ayant appartenu à Valery Larbaud**

Henri de MONFREID (1879-1974)

Association ingrandaise Henri de Monfreid

et Guillaume de Montfreid - Ingrandes

1 - Lettre manuscrite à Monsieur le Gouverneur - Djibouti, 22 mai 1917 - 1 f. 212 x 268 mm

Papier à en-tête « A. BESSE ADEN (Arabie) (...) »

« Monsieur le Gouverneur,

J'ai l'honneur de vous informer que je me tiens à la disposition de l'Administration pour passer l'examen prévu pour le brevet de Capitaine au cabotage.

Veillez agréer, Monsieur le Gouverneur, l'assurance de mon entier dévouement et mes respectueuses salutations.

H. de Monfreid »

2 - Journal de bord - manuscrit - 2 f. pliés et cousus avec une couverture portant une étiquette manuscrite : Voyage d'armes 10-15 mai 1914 - 190 x 340 mm

« *Devant l'obligation où je me trouve de retirer d'urgence les fusils qui sont entreposés en douane je n'ai que deux solutions : ou les vendre aux enchères ou les faire filer en contrebande(...).* »

3 - Notes de l'élève Henri Monfreid : Ecole Alsacienne, 3^e trimestre, 1891-1892, 6^e moderne - 1 f. plié - 130 x 210 mm

Le jeune Monfreid est déjà rebelle...

« *Observations du sous-directeur : « N'a pas répondu, hélas ! à toutes les bontés que nous avons eues pour lui et a mal répondu aux mesures de sévérité. Ne fera de réels progrès que lorsqu'il sera plus sérieux. C'est bien dommage, car cet enfant est bien doué, surtout pour les sciences »*

4 - Lettre dactylographiée du Général de Gaulle - reproduction - Paris - 24 juillet 1964 - en-tête : Le Général de Gaulle

« Monsieur,

Votre livre, « Les lionnes d'or d'Ethiopie » m'a intéressé et m'a donné l'occasion d'admirer votre talent.

Je vous remercie de m'en avoir fait hommage. C'est une attention à laquelle j'ai été très sensible.

Veillez croire, Monsieur, à mes sentiments les plus distingués et les meilleurs ».

5 - Autoportrait au turban - aquarelle - 21 décembre 1927 - 260 x 350 mm - sous verre encadré

6 - Chevillère d'esclave - cuivre jaune ciselé

Charles PÉGUY (1873-1914)

Centre Charles Péguy - Orléans

qui a établi les notices

1 - L'affaire Dreyfus et la crise du Parti socialiste - photocopie d'un manuscrit - 4 f. - 175 x 232 mm

Article paru dans La Revue blanche du 15 Septembre 1889

« Autant que la société bourgeoise permet à l'humanité d'être une, l'affaire Dreyfus est devenue l'affaire de l'humanité ».

Péguy écrivit, à partir du 15 novembre 1898, seize articles à *La Revue blanche* qui avait affirmé d'emblée sa position dreyfusiste. Il signa Jacques Laubier jusqu'au numéro du 15 janvier 1899. Son dernier article est du 15 novembre 1899.

Cette collaboration fait apparaître un dreyfusisme polémiqument engagé s'insurgeant contre l'opportunisme des radicaux, contre l'ambiguïté de certaines attitudes socialistes (guesdistes), affirmant en revanche des sympathies anarchisantes.

2 - Télégramme du procureur de la République de Versailles au Préfet de police, 18 juillet 1898 - 1 f. - 199 x 259 mm

Le procureur de la République de Versailles ordonne au Préfet de police de prendre des renseignements sur Péguy, arrêté le 18 juillet 1898, à Versailles, à la sortie du procès Zola, pour « *violences à agents* ».

Le verdict du premier procès Zola ayant été cassé pour vice de forme, l'affaire était revenue au tribunal de Versailles où des incidents avaient éclaté. « *Vous savez que j'avais labouré de mon nez la terre versaillaise à seule fin que des formes souvent peu importantes (...) fussent respectées par un gouvernement de roués, de brutes ou de lâches* » (Oeuvres posthumes, Cahiers de l'Amitié Charles Péguy, 1969, p.56).

3 - Deshairs Léon - portrait de Charles Péguy - dessin original au crayon - juillet 1894 - 180 x 231 mm - sous verre encadré

4 - Le Traître : dégradation d'Alfred Dreyfus - dessin de Meyer - Le Petit Journal, supplément illustré dimanche du 13 janvier 1895

Cette scène fut largement décrite et reproduite dans la presse.

Charles-Louis PHILIPPE (1874-1909)

Mairie de Cerilly

1 - Marie Donadiou - manuscrit - 181 f. - 212 x 267 mm

Le roman fut publié en 1904, Philippe en parle ainsi : en octobre 1901 dans une lettre à Marc Mackenty : un roman « *qui sera plein d'amour, avec une femme menteuse du fond du coeur, généreuse, souffrant les martyres du mensonge, écrasée, nerveuse, sentimentale (...)* ».

2 - Cahier de devoirs mensuels de l'élève Philippe - année 1885, cours supérieur - 64 p - 171 x 212 mm

Très bon élève, il devint boursier et alla aux lycées de Montluçon et de Moulins.

3 - Charles-Louis Philippe, son père et sa mère - photographie - sd - 89 x 114 mm - sous verre

4 - Maison de Charles-Louis Philippe à Cérilly - photographie - s.d - 79 x 126 mm - sous verre - cadre en bois

5 - Les pommes - huile sur toile - 125 x 165 mm - cadre en bois

Philippe aimait à peindre pendant ses vacances à Cérilly.

6 - Plumier

7 - 2 pipes

8 - Paire de petits sabots - longueur 90 mm

9 - La mère et l'enfant - photocopie de manuscrit - prêt de la bibliothèque de Vichy

Ces souvenirs prirent forme littéraire dès février 1898 et furent publiés en mars 1899. Ils sont sous forme romancée un délicat hommage à sa mère.

10 - Charles Blanchard - photocopie de manuscrit - prêt de la bibliothèque de Vichy

« *Je travaille à un nouveau livre qui sera sur mon père (...). Je suis sa vie pas à pas, il me semble que je l'accompagne, je retrouve ses idées, ses façons de voir les choses (...). Je voudrais que ce livre soit un beau livre et qu'il apprenne à ceux qui le liront qu'un homme loyal et courageux qui était mon père a vécu une vie de travail.* »

Lettre à sa mère. Mai 1907

Henri POURRAT (1887-1959)

Centre H. Pourrat - Bibliothèque Municipale

et interuniversitaire - Clermont-Ferrand

1 - La tour du Levant {{ou}} Comment Gaspard mit fin à l'histoire - 10 f. - mss. - autogr. sur papier d'Auvergne - 219 x 234 mm

**2 - Lettre manuscrite de Jacques Rivière à Henri Pourrat - manuscrit recto-verso à en-tête des Editions de la Nouvelle revue française - 1923 - 136 x 212 mm
Enveloppe à en-tête de la NRF à Monsieur Henri Pourrat, Ambert (Puy-de-Dôme)**

« Les Treize - Arbres / s / Monnetier // Hte Savoie // Le 19 Juillet

Mon cher ami,

Je suis bien en retard pour vous remercier de la brochure sur l'Auvergne que vous m'avez fait adresser. Elle m'aidera à mieux imaginer votre pays, qui a l'air si beau à travers ce que vous en dites. Mais la personne pour qui je vous demandais ces renseignements a fini par émigrer dans le Dauphiné.

Ecrivez-vous pour le numéro de Sept[embre] la note sur le Blé en herbe de Colette ? Il faudrait me la remettre vers le 5 ou 6 Août (à Paris). Un mot, je vous prie, pour me fixer.

Croyez-moi votre très amicalement dévoué.

Jacques Rivière »

3 - Canne-parapluie - longueur 66 cm

A servi à Henri Pourrat pour toutes ses promenade.

4 - Canne de houx sculptée par Henri Pourrat pour sa fille Françoise - longueur 90 cm

Le pommeau représente une tête de diable cornu. Initiale F incisée.

5 - Musette de jardinage en toile kaki

6 - Une scie pliante - 38 cm

7 - Un sécateur

8 - Une paire de gants de jardinage

9 - Un chapeau de paille

10 - Une paire de lunettes dans un étui

11 - 2 stylos dans un étui de cuir

Marcel PROUST (1871-1922)

Société des amis de Marcel Proust

et des amis de Combray - Illiers Combray

1 - Lettre manuscrite de Marcel Proust à son « cher petit grand'père » - 104 x 131 mm - sous verre encadré

Le soutien de l'opinion au général Boulanger rendu à la vie civile se marque lors des élections de 1888 et 1889. Proust a 17 et 18 ans.

« Serais-tu assez gentil pour m'écrire ce soir ce que tu penses des résultats actuels.

2° ce qu'en pensent les gens au courant avec qui tu as causé comme M. Hébrard ou papa, ou ce qu'on t'a dit qu'ils en pensent.

Réponds aussi s'il te plaît aux questions suivantes :

1° Que signifient les 2000 voix ôtées à Boulanger. Est-ce par erreur. Seront-elles comptées dans 15 jours ?

2° Une majorité révisionniste (monarch. boulang. bonap.) est elle possible d'après les probabilités.

3° Une majorité républicaine, comme on l'espérait est-elle possible, d'après les probabilités.

Mille baisers.

Marcel »

2 - Lettre manuscrite de Robert de Montesquiou - Charnizay par Preuilly sur Claise (Indre-et-Loire) - octobre 1900 - 1 f. plié - 123 x 168 mm

Robert de Montesquiou écrivait et publiait beaucoup.

« Monsieur et Cher confrère,

C'est toujours pour moi un plaisir de sentiment lorsque je vois se rompre avec spontanéité le cercle un peu magique, lequel me sépare de certains cerveaux littéraires justement accrédités, et des écrivains qui les représentent le mieux. J'aime à vous dire, Monsieur, que je connais leurs noms et qu'une lettre signée du vôtre ne peut recevoir de moi qu'une réponse affirmative.

Je vous enverrai donc sans retard, Monsieur et Cher confrère, ce que vous me demandez, et vous assure, en attendant, de mes sentiments les meilleurs.

Robert de Montesquiou »

3 - Lettre de Boni de Castellane - 71 rue de Lille - 11 septembre 1920 - 1 f. recto-verso - 206 x 266 mm - En-tête : couronne et devise

« Cher Monsieur et délicieux ami,

Comment avez-vous pu croire un seul instant que mon admiration pour vous fût tachée de négligence ? Votre don de psychologue si pénétrant d'habitude vous sert mal en la circonstance.

Mes sentiments à votre égard m'inspirent un prosélytisme retentissant et sans cesse renaissant à mesure que « votre oeuvre » se développe.

Je m'explique mal ce que vous voulez dire par « nos messages à la rue de Lille restés sans réponse » ; car il ne m'en est parvenu aucun !

Mes invitations, par contre, restaient sans effet. Je me plains d'en avoir été réduit depuis trop longtemps à seul sentir mon coeur vibrer en lisant les éloges mérités que décerne la presse à votre merveilleux talent. J'ai beaucoup apprécié en particulier les beaux articles que vous a consacré Léon Daudet.

Faites vous moins rare. Peut-on vous téléphoner et à quelle heure ? Vous seriez débarrassé de toutes les gripes si vous étiez soigné par Meyger.

Croyez à mes sentiments dévoués.

Castellane ».

4 - Carte postale de Marthe Bibesco à Monsieur Marcel Proust, 44 rue Hamelin, Paris - Mogosoëa-Jifov (Roumanie) - 27 octobre 1922 - 89 x 136 mm

« Voici les iris de Mogosoëa que vous ne pouvez pas sentir hélas, à distance, mais qui ne passeraient plus, si seulement vous aviez pu les voir, comme vous avez vu les immortelles aubépines de Méséglise et les pommiers en fleurs de Balbec. Ici, nous pensons de vous le bien que nous en disons.

Marthe Bibesco »

5 - Lettre manuscrite de Jacques de Lacretelle, 5 avenue Victor Emmanuel III, Passy - 1921 ? - 209 x 267 mm

J. de Lacretelle a fait paraître en 1920 son premier roman, largement autobiographique *La vie inquiète de Jean Hermelin*.

« Mon cher ami,

Je vous remercie, vous le premier, de tout mon coeur pour la belle critique que la n.r.f. vient de faire paraître sur « Jean Hermelin ». Mais ce n'est pas tout. Je suis extrêmement touché des procédés de Jacques Rivière à mon égard. Il m'a témoigné à plusieurs reprises des marques d'attention et de sympathie que seule l'amitié peut susciter. Or, je comprends bien que, en fait d'amitié, c'est la vôtre qui a fait les choses, et je vous en garde une reconnaissance profonde.

Je m'installe demain dans un petit appartement (av. V. E.). J'irai vous voir dès que vous me ferez signe.

Affectueusement,

Jacques de Lacretelle

Il paraît que ma carte de Tunisie vous a quelque peu choqué. Je ne le ferai plus. J. »

6 - Nadar Paul - Marcel Proust photographié le 24 mars 1887 - tirage photographique monté sur bois - 114 x 160 mm

**7 - Otto : Robert de Flers et Lucien Daudet debout derrière Marcel Proust assis -
photographie cartonnée - 105 x 65 mm de la collection personnelle de Marcel Proust**

8 - Portrait - plaque de cuivre gravée par Jacques Emile Blanche - octobre 1892

**9 - Lettre manuscrite de Jacques-Emile Blanche - Paris - 19 rue du Docteur Blanche - s.d
-
134 x 182 mm**

Peintre, écrivain et critique d'art, il fit le portrait de nombreux artistes et écrivains dont Proust.

« Mon cher ami,

Ce que j'ai écrit n'est que la moitié, le quart, de ce qu'on pourrait dire de vous. Vous êtes, j'en suis convaincu (et vous savez que je suis sincère), je suis convaincu que vous êtes le plus important, sinon le seul « créateur » d'aujourd'hui, en France.

Je le dis partout et l'écrirai tant que je pourrai. Ce n'est pas pour vous être agréable. Je ne sais pas être agréable, je suis comme je suis et désolé quand je fais de la peine, mais incapable de feindre.

Je suis fort malade. On dit que ce n'est pas un mal mortel ; mais il est si pénible que je n'ai plus le courage de sortir seul.

Bien affectueusement à vous,

J.E. Blanche »

10 - Mèche de cheveux de Marcel Proust dans un médaillon en argent

Partie de la mèche de cheveux coupée par Céleste Albaret à Marcel Proust sur son lit de mort (dimanche 19 novembre 1922) à la demande de Robert Proust. Legs de Marc Volkmann-Delabesse.

George SAND (1804-1876)

Maison de George Sand - Gargillesse

1 - Calmelet - Maison de George Sand à Gargillesse - aquarelle - août 1861 - 251 x 300 mm - sous verre encadré

2 - Nadar - Portrait de George Sand - 107 x 164 mm

3 - La Mare au diable - T. 1 - éd. originale - Paris - Desessart - 1866 - 1 vol - 126 x 205 mm - demi-reliure barane

4 - Aquarelle - dite « dentrite » - 134 x 190 mm

George Sand aimait à étendre avec sa plume l'encre posée sur un papier, elle en tirait des figures ou motifs, qu'elle appelait « dentrites », comme on tire de la fuite des nuages des images. On note dans cette composition l'amour des ruines dans un paysage désolé cher à l'époque romantique.

**5 - Planche d'herbier avec mention manuscrite
« Terreneuve St Pierre Miquelon marécages » 129 x 189 mm**

Elevée selon les principes rousseauistes qui prônaient l'expérimentation donc l'herborisation, George Sand entretint longtemps un herbier.

6 - Billet manuscrit à M et Mme Duvernet - 1872 - 104 x 129 mm

« Chers amis, le tems (sic) m'a manqué pour donner à tems (sic) le scénario a (sic) mes enfans (sic) : Nous ne pourrons jouer que dans les premiers jours de la semaine prochaine retenez la famille Souchois car nous voulons les avoir. tendresses et embrassades à eux et à vous tous.

G. Sand. »

7 - Marionnette représentant un diable - bois sculpté et peint - hauteur 380 mm - manteau de velours vert et chapeau

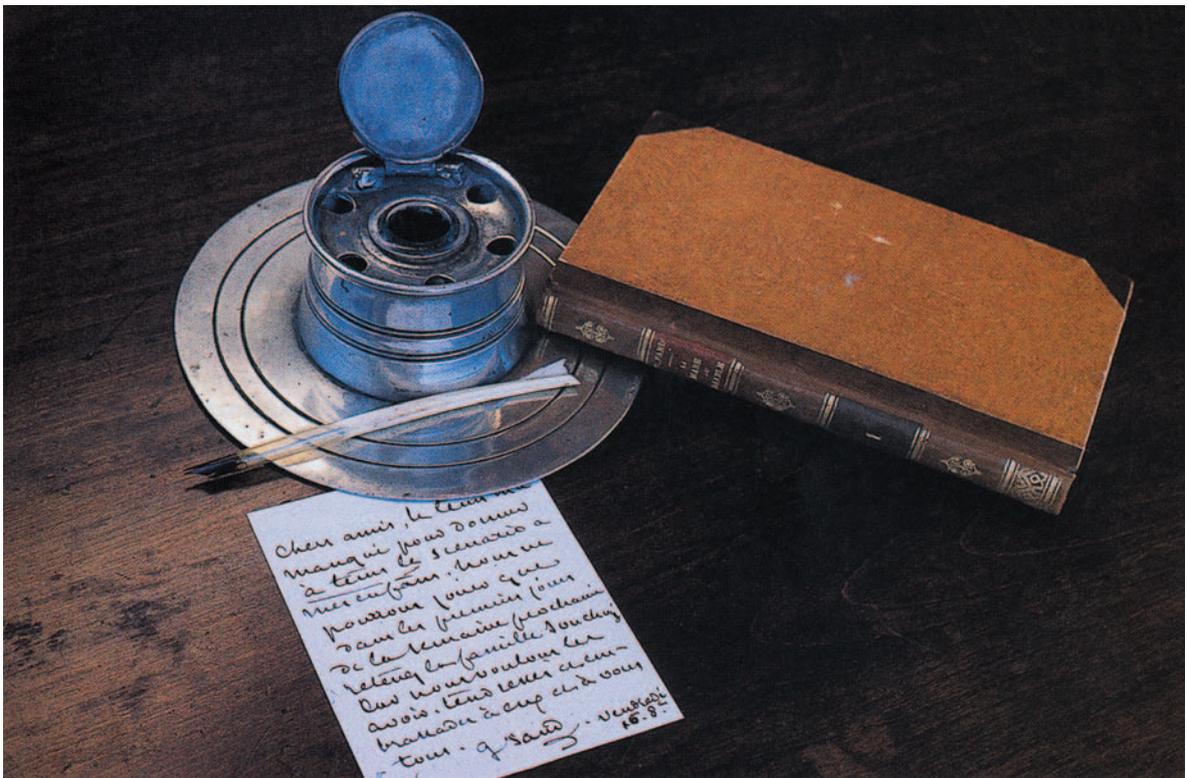
Le théâtre de marionnettes était une passion qui unissait George Sand et son fils Maurice.

8 - Encrier en étain - diamètre 176 mm - hauteur 50 mm - et plume d'oie - 150 mm

9 - Presse-papiers en forme de main - cuivre - 73 mm

10 - Boucle de cheveux

11 - Etui à cigares - écaille incrustée de métal et de nacre, avec monogramme GS - 75 x 151 mm



La Mare au diable - T.1 - éd. originale
Billet manuscrit à M et Mme Duvernet
Encrier en étain et plume d'oie

Coll. Christiane Sand

Patrice de LA TOUR DU PIN (1911-1975)

Prêt de Madame de La Tour du Pin

1 - Les Notre Dame de France - Ex. unique manuscrit et illustré en 1928 par G.O.

Connor -

42 p - 150 x 191 mm

Reliure en parchemin - le dos porte la mention de l'auteur et du titre en lettres gothiques noires avec majuscules rouges

Les sonnets sont adressés aux cathédrales de Paris, Reims, Chartres, Rouen, Sens, Albi, Laon, Amiens, Bourges, Strasbourg. Cet exemplaire a été réalisé par la grand-mère du poète.

2 - Pépinière de sapins de Noël par deux sylviculteurs : Patrice de La Tour du Pin et Jacques Ferrand - Gallimard - 1967 - 46 p - 122 x 193 mm

Seize poème illustrés en couleurs.

3 - Deux aquarelles signées Jacques Ferrand pour Pépinière de sapins de Noël

4 - Lieu-dit « Les Morailles » - Manuscrit signé - 210 x 297 mm

**5 - Lieux-dits - Société de Saint-Eloy - 1967 - 190 x 275 mm - en feuilles sous emboîtement
- Un des 120 exemplaires**

Douze poèmes avec des gravures de Jean-Pierre Blanchet, René Coffet, Jérôme d'Aboville, Robert Cami, André Wahl, Jacques Boullaire, Michel Ciry, Aymar de Lézardière, Pierre-Yves Trémois, Maxime Juan, Camille Josso, Gaston Barret.

6 - Reproduction d'un portrait gravé par P. Tchelitchev - 1933

Premières rencontres des Maisons d'Ecrivains

LE TEMPS DES LIVRES
ET
LES MAISONS D'ECRIVAINS

BOURGES

18 et 19 octobre 1996

ONZE EXPOSITIONS DANS LE HALL DU PALAIS DES CONGRÈS :

Onze bibliothèques municipales du Cher ont choisi de s'associer aux Premières rencontres des maisons d'écrivains.

Comment aurait-il pu en être autrement ? Les bibliothèques, maisons de tous les écrivains, maisons auxquelles aboutissent des livres écrits, imprimés, édités, c'est-à-dire des objets finis, qu'elles lancent dans de nouvelles aventures entre les mains des lecteurs, se sentent une parenté avec ces maisons d'un seul écrivain qui sont à la source des oeuvres.

Les expositions présentées pendant les Rencontres ont été préparées avec des moyens limités et souvent très artisanaux. Elles sont le résultat d'un travail passionné et très souvent bénévole pour faire partager les plaisirs de la lecture.

La Bibliothèque du Cher, bibliothèque départementale, a assuré la coordination de ces animations et apporté une aide technique.

LISTE DES EXPOSITIONS :

Alain-Fournier

bibliothèque municipale de Trouy (2 876 habitants)

George Sand : à Nohant, chez la dame...

bibliothèque municipale Alain-Fournier de Mehun-sur-Yèvre (7 227 habitants)

Colette et ses maisons

bibliothèque de Saint-Georges-sur-Moulon (645 habitants)

Colette (extraits)

bibliothèque municipale de Saint-Germain-du-Puy (6 085 habitants)

Raymonde Vincent

bibliothèque municipale du Châtelet-en-Berry (1 106 habitants)

Jeanne Roche-Mazon, conteuse

bibliothèque municipale d'Allouis (706 habitants)

Itinéraires littéraires dans le Cher

annexe de la Bibliothèque du Cher à Sancoins (3 634 habitants)

Ecrivains en Berry

bibliothèque municipale de Saint-Doulchard (9 149 habitants)

Poètes en Berry

bibliothèque municipale de Saint-Eloy-de-Gy (1 269 habitants)

De la maison de l'écrivain à la maison du lecteur (extraits)

bibliothèque municipale d'Aubigny-sur-Nère (5 308 habitants)

Une maison dans la forêt (extraits)

bibliothèque municipale de Genouilly (762 habitants)

CONFÉRENCES :

Alain-Fournier

par Madame Lullier, Trouy, 12 octobre

George Sand

par Christiane Sand, Mehun-sur-Yèvre, 12 octobre

Roger Martin-du-Gard, vingt sept ans de vie sancerguaise

par Huberte Kerrand-Gouvernel, Sancergues, 20 octobre

Colette et ses maisons

par Carole Thierry, Saint-Georges-sur-Moulon, 8 décembre ;
voyages à Saint-Sauveur-en-Puisaye, 7 et 9 novembre



Premières rencontres des Maisons d'Ecrivains

Liste des

PARTICIPANTS AU COLLOQUE

BOURGES

18 et 19 octobre 1996

Marie-Liesse ABOVILLE (d')
Château
45120 Le Bignon Mirabeau

Michel ALGRAIN
18 chemin de la Ruelle
41350 Montlivault

Elisabeth ALIAGA
IPR, chargée de l'action culturelle
30 faubourg Bourgogne
45000 Orléans

Danièle BAHIAOUI
Lycée George Sand
25 avenue G. Sand
36400 La Châtre

Michel BARANGER
*Secrétaire : association des amis
de J.Rivière et d'Alain-Fournier*
21 allée du Père Julien Dhuit
75020 Paris

Sylvia BARBASSETTI
78 via Lamarmora
I 10128 Torino (Italie)

Philippe BAUJARD
Musée Marguerite Audoux
Mairie
18700 Aubigny-sur-Nère

Jean-Loup et Madame BERNANOS
30 rue des Dames
75017 Paris

Dominique BULTEAU
Conseiller général
Hôtel du département
18000 Bourges

Bernard BUSSER
IPR de lettres
2 rue de l'Eperon
75006 Paris

Sophie et Gérard CAPAZZA
Le Grenier de Villâtre
18330 Nancay

Véronique BERTRAND
*Bibliothécaire : bibliothèque
municipale*
1 rue du Docteur Bonnet
18160 Lignières

Evelyne BLOCH-DANO
« Le magazine littéraire »
10 chemin des Méronneries
78620 L'étang-la-Ville

Jacques BODY
Professeur d'université
23 rue des Héraults
37170 Saint-Avertin

Valérie BONIVIN
Professeur de lettres
Lycée prof. René Cassin.
18100 Vierzon

Jacqueline BONNARD
*Adjointe au Responsable de
l'action culturelle - Rectorat*
25 rue de Fontenelle
76037 Rouen Cedex

Anne BORREL
Musée Marcel Proust
4 rue du Docteur Proust
28120 Illiers-Combray

Arlette BOURDELLES
Régisseur du Musée Balzac
Château de Saché
37190 Saché

Frédérique BRISSET
Directrice du CDDP de l'Indre
1 boulevard Saint Denis
36000 Châteauroux

Nicole CLOUE
Association des amis de Rabelais

Cécile COMPERE
*Documentaliste au
Centre de documentation Jules Verne*
2 rue Charles Dubois
80000 Amiens

Maurice COMPERE
Centre de documentation Jules Verne
2 rue Charles Dubois
80000 Amiens

Christian CARRIER
Directeur Expo-Média Conseil
59 rue Saint Sauveur
75002 Paris

Jean CASSIO
55 rue de la Hacquinière
Les Monts Lories
91440 Bures-sur-Yvette

Patricia CHEMIN
Régisseur du musée Rabelais
La Devinière
37500 Seully

Françoise CHUNIAUD
Chargée de mission Expo-Média Conseil
59 rue Saint sauveur
75002 Paris

Jean-Marie CLOUE
Association des amis de Rabelais

Anne DELOUCHE
Documentaliste
Collège Victor Hugo
18000 Bourges

François DERVILLE
Agence d'édition AEFD
10 rue H. Paye
75015 Paris

Françoise DORSEMAINE
Animation Nohant
23 rue des Prés Burats
36400 La Châtre

Jean DUMONTET
Vice-président du Conseil général du Cher

Maud ESPERON
ABF - Rédaction du bulletin
7 rue des Lions Saint Paul
75004 Paris

Jeannine FABRE
Bibliothèque
18000 Nohant-en-Goût

Valérie CORMET
Documentaliste
Collège Victor Hugo
18000 Bourges

Christine COURCY
Société des amis de Colette
89520 Saint-Sauveur-en-Puisaye

Francine DANIN
Présidente de l'association M. Genevoix
6 impasse Manet
45380 La Chapelle Saint Mesmin

Béatrice DARNAL
Directrice du festival 1er roman
10 faubourg des Annonciades
74000 Annecy

Pierre DELABRE
AGILE
18360 Epineuil-le-Fleuriel

Véronique GALLIOT-RATEAU
Service éducatif et culturel Musée des Beaux Arts
1 rue Fernand Rabier
45000 Orléans

Yves GALUT
Proviseur du Lycée M. de Navarre
Rue de Vauvert
18000 Bourges

Bernard-Marie GARREAU
Professeur d'université
47 rue du Château
56400 Auray

Jean-Paul GASCHIGNARD
Directeur de la Bibliothèque du Cher

Gérard GAUCY
Directeur du CDDP d'Eure et Loir
1 rue du 14 juillet
28000 Chartres

Josette GAUFILLIER
Société des amis de Colette
Chezelles
89630 Saint-Germain-des-Champs

Marie-Thérèse FOUILLADE
*Responsable du service d'actions
 pédagogiques - Institut de France*
 23 quai Conti
 75006 Paris

Fabienne GELIN
Assistante de conservation
Médiathèque Valéry Larbaud
 106/110 rue du Mal Lyautey - BP
 2338
 03203 Vichy cedex

Françoise GALLAND-TUNALI
*Conservateur médiathèque Valéry
 Larbaud*
 106/110 rue du Mal Lyautey - BP
 2338
 03203 Vichy cedex

**Madame Maurice GENEVOIX
 et Sylvie GENEVOIX**
 17 rue Davioud
 75016 Paris

Odette GONCET
*Directrice du centre international
 George Sand*
 Château d'Ars - BP 250
 36400 La Châtre

Martine JOIRET-ROGGEMANS
Présidente de l'association Le non-dit
 6A rue de Broeck
 1070 Bruxelles.

Yves GRELLIER
Directeur du CRDP région Centre
 55 rue N.D. de Recouvrance
 45000 Orléans

Monique KUNTZ
*Secrétaire générale de l'association
 des amis de Charles-Louis Philippe*
 1 boulevard du Sichon
 03200 Vichy

Blanche GRINBAUM-SALGAS
Conseiller pour les musées
DRAC Ile de France
 12 boulevard Barbès
 75018 Paris

Christian LA CHAPELLE (de)
*Association des amis de
 J.Rivière et d'Alain-Fournier*
 22 rue d'Orléans
 92200 Neuilly-sur-Seine

Dany HADJADJ
Professeur des Universités
*Directeur scientifique du Centre H.
 Pourrat*
 37 boulevard Montchalamet
 63130 Royat

**Laurence LA FORET DIVONNE
 (de)**
Demeure de Patrice de la Tour du Pin
 45120 Le Bignon Mirabeau

Bernard HALLOPEAU
 71 faubourg Chartrain
 41100 Vendôme

Madame LA TOUR DU PIN (de)
 Château
 45120 Le Bignon Mirabeau

Michel et Madame HAURIE
Association Francis Jammes
 Maison Chrestia
 64300 Orthez

Sylvie LAFARGUE
Documentaliste
 Collège
 18170 Le Châtelet-en-Berry

Yves JOCTEUR-MONTROZIER
*Conservateur bibliothèque
 et musée Stendhal*
 Boulevard Mal Lyautey
 38000 Grenoble

Valérie LANGBOUR
*Conservateur : bibliothèque nationale
 de France*
 58 rue de Richelieu
 75002 Paris

Michel JOIRET
*Conseiller pédagogique au bureau
de la province de Hainaut*
6A rue de Broeck
1070 Bruxelles.

Sylvie LE RAY
*Conservateur au bureau du
Patrimoine*
Direction du Livre et de la lecture
du ministère de la Culture

Florence LIGNAC
*Conservateur : bibliothèque nationale
de France*
58 rue de Richelieu
75002 Paris

Andrée LULLIER
Ecole du Grand Meaulnes
18360 Epineuil-le-Fleuriel

Henri LULLIER
Ecole du Grand Meaulnes
18360 Epineuil-le-Fleuriel

Max MALAURENT
Société des amis de Colette
3 rue du Corbeau Blanc
89130 Toucy

Catherine MARTIN
Maison Louis Guilloux
22000 Saint-Brieuc

Nadine MATHIEU
Employée de bibliothèque
7 rue Jean Jaurès
18400 Lunery

Marie-Christine MAUDET
Régisseur adjoint du musée Ronsard
Prieuré de Saint-Cosme
37000 La Riche

Françoise LE PODER
*Chargée de mission auprès
du Conseil régional*
9 rue Saint-Pierre Lentin
45041 Orléans

Gilles MAZUEL
Musée Emile Guillaumin
03160 Ygrande

Michel MELOT
*Conservateur général des
bibliothèques*
Conseil supérieur des bibliothèques
8 rue Scribe (opéra Garnier)
75009 Paris

Brigitte MERLIN
CRDP région Centre
55 rue N.D. de Recouvrance
45000 Orléans

Anne-Marie MEUNIER
*Association des amis de
J.Rivière et d'Alain-Fournier*
96 rue de la Fontaine au Roi
75001 Paris

Jean-Yves MOIRIN
La ferme Villeneuve
18230 Saint-Doulchard

Jean-Paul MONCULIER
Bibliothèque
Rue Haute
18170 Le Châtelet-en-Berry

Annie MONTAGNES
Musée J.J. Rousseau
4 rue de Montlouis
95160 Montmorency

Robert MORENO
Intendant universitaire
Lycée Alain-Fournier
50 rue Stéphane Mallarmé
18000 Bourges

Hélène MUGNOT

Muséographe
22 rue H. Kleynhoff
94250 Gentilly

Annick PAILLERET

Professeur
Collège Jules Verne
18000 Bourges

Alain PAYEN

Principal du collège
18390 Saint-Germain-du-Puy

Xavier QUIENNE

Architecte scénographe
4 rue Maître Albert
75005 Paris

Raoul REICHENBACH

Principal du collège
18600 Sancoins

Claude RENOUARD

*Conservateur départemental
des musées de l'Yonne*
Hôtel du département
89000 Auxerre

Sylvie REYMOND-LEPINE

Conservateur discothèque des Halles
87 avenue Denfert Rochereau
75014 Paris

Jean-Yves RIBAUT

*Directeur des archives
départementales du Cher*
18000 Bourges

Jean-François SERON

*Conseiller « livre et lecture »
DRAC du Centre*
6 rue Dupanloup
45043 Orléans cedex

Geneviève SORNIQUE

CRDP région Centre
55 rue N.D. de Recouvrance
45000 Orléans

Alain et Madame RIVIERE

*Secrétaire général des amis de
J.Rivière et d'Alain-Fournier*
31 rue Arthur Petit
78220 Viroflay

David ROE

Association des amis de Ch.L.Philippe
25 rue Moor Drive
Leeds LS6 4BY W.
Yorks (Gde Bretagne)

Isabelle ROLLET

*Conservateur Bibliothèque
nationale de France*
58 rue de Richelieu
75002 Paris

Nadia RONCORONI

Société des amis de Colette
Les ateliers des Griffons
89520 Saint-Sauveur-en-Puisaye

Lucienne RUELLE

*Association des amis de
J.Rivière et d'Alain-Fournier*
2 allée Harvey
92350 Le Plessis Robinson

Monique SAGET

Responsable action culturelle
Rectorat
25 rue de Fontenelle
76037 Rouen cedex

Christiane SAND-SMEETS

Maison de Georges Sand
36190 Gargillesse

Yves SAVIN

Maison Louis Guilloux
13 rue Lavoisier
22000 Saint-Brieuc

Christine THOMES

*Conservateur Bibliothèque
Nationale de France*
11 quai François Mauriac
75706 Paris cedex 13

Robert TRANCHIDA

Conservateur Maison de Balzac
47 rue Raynouard
75016 Paris